

# La Gueule ouverte



Combat Non-violent

*Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile*

**monde du travail:**  
**GREVE DE**  
**L'ENTHOUSIASME**



Photo Arnaud Baumann

## Des urnes pour changer la vie

Militant du PS (courant CERES), je profite de la lecture de votre journal prêté par des copains, pour vous écrire.

Loin d'être d'accord, non pas sur le fond mais sur la pratique de votre action pour changer la vie, je vous rejoins beaucoup dans vos analyses (un peu utopiques) sur la société future (nucléaire, non violence, antimilitarisme, transport en commun contre auto...)

Le seul ennui est à la mesure de vos idées: comment amener à une telle prise de conscience un peuple qui lit *France Dimanche* (record des ventes) ou le journal local (quel qu'il soit)? Comment appeler ça culture? Comment refaire le monde -même par l'exemple d'une vie communautaire- si on se retranche en rase campagne loin des villes surpeuplées (c'est si facile et si agréable) où règne l'HLM? Avez-vous essayé, chers amis, de discuter porte à porte avec des gens, habitant une grande banlieue d'une grande ville et de surcroît dans des HLM (qui sont quand même mieux que rien quand on a rien)?

Ne vous abritez pas derrière le dégout du mot «pouvoir» car on risque pendant longtemps encore d'en rester tellement éloigné qu'il sera bientôt trop tard pour résister à la restructuration d'un capitalisme multinational auquel on ne résiste pas la fleur aux dents mais en prenant les rennes de l'économie des pays pour trouver une solution économique aux problèmes que vous abordez si bien. Le pouvoir en soi n'est pas sale, il ne vaut que par l'usage que l'on en fait. C'est le passage obligatoire pour plus de démocratie et pour changer la vie. Tout le reste n'est que rêverie, expériences locales, discours intellectuels, hypocrisie en fait, car réservé à une élite que quoi que vous vouliez, vous formez.

N'attendez pas des français consommateurs qu'ils viennent à vous, vous pourriez attendre longtemps tant l'aliénation aux valeurs capitalistes est grande. Descendez de votre piedestal, élargissez vos groupes à la grande masse des «non croyants écologistes». Déjà que ce n'est pas facile de vivre ensemble avec les mêmes idées, ce doit être encore moins avec l'ouvrier exploité 8 heures (ou plus) dans sa boîte retrouvant fatigué une famille vivant dans son HLM. Il faut perdre aussi le pouvoir politique pour redonner aux hommes le goût de la décision locale, l'information libre et complète et les moyens adéquats pour exercer cette faculté.

Hors des Circauds, de la Clayette il y a toujours la TV imbécile, le tiercé, les traites qui tombent, le travail sans moment prévu pour la discussion, sans pratique de l'auto-gestion.

Et si le bulletin de vote changeait tout ça, permettait une libre discussion, une plus grande approche collective de cette fameuse prise de conscience tant souhaitée par tous. On fera des erreurs? Et alors! Il y en aura bien qui nous le diront!

La gauche a perdu ce combat pour des rivalités de pouvoir (sans doute les idées de programme n'étaient pas trop passées dans les faits). Je suis quand même sûr que vos idées auraient été mieux comprises dans une France socialiste.

JP. Vigier ●

## Petites bêtes, hérédité et conformisme de gauche.

Il faut toujours se méfier de ses a priori et des erreurs qu'ils font commettre, de cette sorte de fixité de l'esprit intellectuel de gauche qui pousse toutes les interprétations et idées dans la même direction, aboutissant par extension à l'absurde. Etre sûr de la véracité de son système de valeurs ne dispense à mon avis nullement de la réflexion et de la remise en cause de chaque branche issue de cette idéologie.

voici un exemple: j'ai aimé les animaux et trouve normal de les protéger, les défendre et les laisser vivre. Mais dire que les chercheurs scientifiques sont tous d'infâmes sadiques lorsqu'ils pratiquent des expérimentations animales me paraît relever de l'étroitesse de

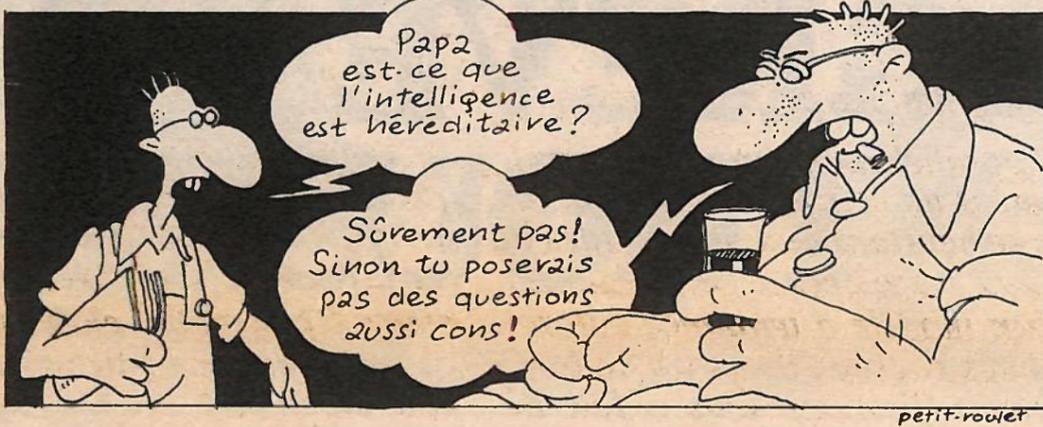
l'intelligence est héréditaire mais non génétique, ce qui ne veut, à proprement parler, rien dire. Le livre d'Eysenck est sans doute critiquable et mériterait qu'on s'y arrête, mais lui sait ce dont il parle. Il me semble difficile qu'une caractéristique propre à l'individu soit héréditaire (donc innée) sans se transmettre par les gènes. Par contre l'inverse est plus vraisemblable: l'intelligence est en partie génétique, innée, mais par forcément héritée directement par les parents. Il est impossible de tenir aujourd'hui la position voulant que l'intelligence ne soit qu'un produit du milieu. Un milieu idéal ne rendrait pas tout le monde intelligent. De nombreuses recherches portant sur l'étude de jumeaux homozygotes ou dizygotes (vrais ou faux jumeaux) ont montré qu'il était absurde, à l'heure actuelle, de dissocier chez un individu la part génétique et la part culturelle.

Si Eysenck donne un pourcentage assez précis et élevé de l'influence propre des gènes, c'est à mon avis plus utile pour éclairer et orienter le problème que pour le régler de façon définitive. Il paraît plus proche de la réalité, comme l'affirme Jaguart, qu'inné et acquis ne se succèdent pas, ne

l'intelligence est héréditaire mais non génétique, ce qui ne veut, à proprement parler, rien dire. Le livre d'Eysenck est sans doute critiquable et mériterait qu'on s'y arrête, mais lui sait ce dont il parle. Il me semble difficile qu'une caractéristique propre à l'individu soit héréditaire (donc innée) sans se transmettre par les gènes. Par contre l'inverse est plus vraisemblable: l'intelligence est en partie génétique, innée, mais par forcément héritée directement par les parents. Il est impossible de tenir aujourd'hui la position voulant que l'intelligence ne soit qu'un produit du milieu. Un milieu idéal ne rendrait pas tout le monde intelligent. De nombreuses recherches portant sur l'étude de jumeaux homozygotes ou dizygotes (vrais ou faux jumeaux) ont montré qu'il était absurde, à l'heure actuelle, de dissocier chez un individu la part génétique et la part culturelle.

Si cette période passe sans que la partie sensible n'ait été impressionnée, elle risque de ne l'être jamais et de bloquer ainsi les réactions en chaîne qu'elle aurait entraîné. Il ne s'agit nullement de privilégier certains enfants aux dépens d'autres mais seulement de permettre à chacun de se développer au mieux, selon ce qu'il est et ce qu'il aime. Les individus étant différents, les possibilités d'épanouissement et d'éducation doivent être également.

Anne Bacus ●



vue ou de la réflexion insuffisamment poussée. Encore ce genre d'attaque n'est-elle pas trop grave: Les gens concernés ne se sentant pas visés et étant à même de se défendre s'ils en éprouvent le besoin.

Je crois que s'il est un problème de fond à aborder, c'est celui de la recherche en général, qu'elle soit fondamentale ou appliquée. Faut-il tenter d'agrandir le champ de nos connaissances? En naît-il un mieux pour l'humanité ou non? Faut-il privilégier certaines recherches et en abandonner d'autres?... Voilà les questions-là qu'il faut se poser; et, si on pense bonne une plus grande connaissance, admettre l'expérimentation animale dans certains domaines médicaux, biologiques et comportementaux.

Comment sans l'espèce animale, étudier la façon de greffer un rein, l'effet de certains stress ou certaines drogues, le fonctionnement de l'apprentissage ou les lois de la génétique?

N'oublions pas que l'on a expérimenté et que l'on expérimente encore sur l'homme: les résultats sont sans doute plus fiables...

Je crois qu'il est grand temps d'aller au fond des vrais problèmes et de mobiliser sur eux notre énergie en cessant, comme on l'a fait, de remuer l'écume de la surface, attitude qui ne peut qu'irriter ou faire sourire ceux qui vivent le problème de l'intérieur.

Comment ne pas bondir également en lisant (GO 218) que

s'additionnent pas, mais sont indissociables l'un de l'autre et en perpétuelle interaction. D'où l'impossibilité de dire quelle part revient à l'un ou l'autre. Je reprendrai, pour clarifier, cette image donnée par Jaguart lors de sa conférence au Congrès National pour les Enfants Surdoués:

Des espagnols et des portugais construisent ensemble un mur. Les espagnols font le ciment, les portugais placent les briques. Quand le mur est fini, il est impossible de dire quel pourcentage de travail a été accompli par l'une ou l'autre équipe: les deux étaient indispensables et une seule équipe, quelle qu'elle soit, n'aurait pas suffi à monter le mur dans le même temps. Le résultat final dépend du travail de chacun des deux groupes, et le travail des uns influe sur le travail des autres.

Je reviens au problème de l'intelligence. L'environnement culturel a une grosse influence sur l'inné. De vrais jumeaux (donc avec un même bagage génétique) élevés dans des milieux différents pourront devenir des adultes différents dans une large mesure. On a mis en évidence pour les enfants débiles qu'un entourage favorable et adapté pouvait les aider énormément à progresser et pour certains à s'autonomiser, alors que d'autres auxquels personne ne s'est intéressé pouvaient errer d'institutions en asiles leur vie durant. Pourquoi refuser le même schéma aux enfants

## Le système du profit contre l'écologie de Fournier

Isabelle et P. Blanquart (votre «nouveau» que j'ai connu vers 1969, à l'inauguration de «Lire» à Marseille, sauf erreur) installent en moi l'idée que vos enthousiasmes sympas pourraient bien être du domaine de ce rêve poétique d'une humanité de gens libres, oui Arthur, dont vous êtes déjà et encore, dont nous sommes, poètes (...).

Mes camarades, doux poètes ne rêvez pas trop tout de même! Vous rêverez demain peut-être à la vraie culture et au triomphe de l'intelligence dans les prisons des mêmes vainqueurs casqués et bottés que ceux contre lesquels cet été avec le COBA on a milité, au temps du «Mundial», ce mondial qui a tant passionné la jeunesse française (et aussi la moins jeune!) Cette jeunesse que Blanquart appelle à poétiser la vie et qui se fout bien dans une navrante proportion) de ses propositions de travail créateur pourvu qu'assez de fric lui soit versé pour un boulot connard en des usines gadgets où la gauche lui assurera l'emploi, panacée universelle!

Qu'est ce que ça fout, Blanquart de bosser à fabriquer de

la dioxine, des Pluton où des mitraillettes à St Etienne (les meilleures dit Seguy) sur le marché mondial; il en faut des chars et des avions aux capitalistes-socialistes pour stopper l'avance économique des capitalistes-libéraux et les dépasser sur la ligne d'arrivée de la superconsommation de merde et de mort! Qu'est ce que ça fout Blanquart pourvu qu'on gagne du fric et qu'on se foute des Yamaha vrombissantes entre les pattes et que nous aussi on se casque et s'embote au nom de la virilité des temps modernes.

Je vous lis, vous ai bien lus, camarades, et je souhaite bon anniversaire à GO-CNV, et beaucoup d'autres encore, en vous aidant par abonnements multipliés si je le peux, mais j'ai peur que le système planétaire du profit gagne contre l'écologie de Fournier. Parce qu'il réussit à désabuser la révolte des gens libres, qu'il tue le respect de la liberté et des droits individuels à la vie, et fabrique l'homme nouveau à la mesure des appétits de la civilisation de l'argent et des masses moutonnaires, celles du «Prêt à porter la vie préfabriquée!»

Robert ●

## Cigarettes whisky et petite santé

Le pouvoir, avec l'aide des députés de gauche, a fait voter une loi sur l'alcoolémie au volant. A aucun moment cette loi n'a été contestée; mieux: toute la presse l'approuve, à droite comme à gauche. Pourtant, le pouvoir n'a que faire de notre santé. Il l'a prouvé maintes et maintes fois.

Alors, pourquoi aujourd'hui cette sollicitude? Tout simplement parce qu'un individu en état d'ébriété et qui conduit un véhicule à moteur peut causer d'importants dégâts qui risquent de détruire le précaire équilibre du budget de la sécurité sociale et d'entamer les bénéfices des sociétés d'assurances.

L'alcoolisme n'est utilisé que pour préserver un système économique.

Depuis longtemps déjà le capitalisme dispose de notre vie dans ses usines et dans ses guerres et le gouvernement Giscard est mal placé de prendre prétexte des hécatombes dues à l'automobile pour imposer de nouvelles contraintes. Bien d'autres cimetières ont été remplis dans des pays où il n'y avait pas de routes. Plus encore, les ouvriers granitiers sont silicosés à l'âge de 50 ans dans les carrières de Loughvigné du Désert, par le bouchardage des... monuments funéraires! Pourquoi Madame Veil ne se préoccupe-t-elle pas de leurs poumons?

Il est plus simple de fliquer à droite ou à gauche quelques petites publicités pour le tabac. Il est plus simple de condamner l'ivrogne et le tuberculeux que de s'attaquer aux causes.

Cela s'appelle tirer profit de sa propre turpitude et arguer de sécurité pour organiser le terrorisme policier.

Claude Besso  
AT de Rennes ●

PS. J'ai écrit à *Ouest France*, à *Libération* et au *Canard enchaîné* pour leur exprimer ma déception devant la médiocrité de leurs analyses.

# A l'enseigne de la Gueule Ouverte

**E**n juin 77, deux équipes fusionnaient. Aujourd'hui La Gueule Ouverte-Combat-non-violent a quatorze mois. Quatorze mois de recherche et d'aventure pendant lesquels il a fallu mener de front le combat politique de l'information et la tentative d'une vie quotidienne cohérente.

Les orages ont été furieux et éblouissants. Malville et les élections, nos échecs, nous ont pourtant permis de sortir du champ de nos investigations traditionnelles et privilégiées pour recenser de nouvelles formes de luttes radicales ne se définissant pas à partir de l'écologie mais y participant pleinement. La lutte des femmes, celle des exploités de tous poils, les luttes de désobéissance plus ou moins formulées, les luttes autonomes, les immigrés, les jeunes...

De l'intérieur, et parallèlement, nous faisons le long apprentissage d'un collectif de travail aux larges ambitions se heurtant aux vicissitudes de chaque jour et aux tracasseries de l'organisation. L'échec d'un modèle à tendance autarcique qui prenait ses racines dans un schéma écologique d'auto-suffisance, nous a fait découvrir la nécessité vivifiante de l'ouverture.

L'histoire de l'évolution des écologistes que nous sommes, résume l'histoire de l'évolution de l'écologie.

14 mois après, une équipe riche de ses tumultes, coincée dans son image, à la recherche d'un public qu'elle sait très vaste, décide de changer, de s'ouvrir et de supprimer dès la semaine prochaine les titres et sous-titres venus s'ajouter à son titre.

Nous ne renions pas d'un trait de plume fantasque le combat non-violent, l'écologie politique et la désobéissance civile. Cette accumulation de sous-titres, mais aussi de concepts a servi à nous définir. Nous avons besoin, sans doute, de brandir un drapeau et de nous étiqueter. Seulement, quand on se désigne, on se dispense souvent de dire. Nous avons créé une boutique à l'enseigne alléchante pour ceux qui y avaient déjà pénétré, mais à l'enseigne ésotérique pour ceux qui n'en avaient pas encore franchi le seuil. La succession d'en-têtes idéologiques et pouvant être interprétée de façon très ambiguë nous a paru contraire à notre volonté d'élargissement.

Après avoir repéré La Gueule Ouverte, celui qui nous découvrait en kiosque devait se reconnaître adepte de trois chapelles hermétiques avant d'acheter, puis de lire. La détermination à la lecture s'émuoussait et devenait fort rétrécissante. Cet éventail de qualificatifs a même été comparé chez nous, à un entonnoir à l'issue duquel ne filtrait qu'un lecteur au profil convaincu!!!

Puisqu'il m'est revenu de vous annoncer ce changement, je voudrais m'entretenir en particulier avec les lecteurs de Combat-non-violent, moi qui, solidaire de cette décision, suis aussi un ancien du «seul hebdo d'information sur l'action non-violente en France et dans le monde». J'aimerais que notre discussion se situe ailleurs que dans l'analyse suspicieuse d'un éventuel rapport de forces. La Gueule  
(suite au verso)

Administration  
BP 26  
71800 La Clayette  
Tel : (85) 28 17 21  
Télex : ECOPOLE 801 630 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250 F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 75F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulaurds.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, BP 26 71800 La Clayette.  
Changement d'adresse : joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbre.

## Sommaire

|  |            |                                     |              |
|--|------------|-------------------------------------|--------------|
| La propriété<br>c'est le meurtre   | p. 7       | Du soleil à l'école                 | pp. 14 et 15 |
| Naufrage de<br>l'industrie marseillaise:<br>Les rats restent<br>dans le navire | pp. 9 à 12 | Ecologie<br>«made in Japon»         | pp. 16 et 17 |
| Des nanas<br>qui n'ont pas peur<br>des tabous                                  | p. 13      | Mandrin arrêté<br>une nouvelle fois | p. 20        |

(suite de la page précédente)

Ouverte n'a pas «bouffé» Combat-non-violent. De la fusion est né quelque chose de neuf qui a conservé un titre très connu dans le monde de l'information. Afin d'éviter de stériles polémiques, je vous citerai trois chiffres qui me paraissent significatifs. L'équipe actuelle se compose de neufs anciens de CNV, de six anciens de la GO et de dix sept nouveaux!

Bien sûr, j'ai ressenti comme vous un pincement au coeur devant la suppression d'un titre qui nous a réconforté dans la lutte. Mais pour nous, sa disparition n'est qu'une disparition graphique. Combat Non Violent à son apogée approchait les 10000 lecteurs, aujourd'hui nous en avons 50000 et souhaitons en avoir plus encore. Ceux pour qui la non violence est autre chose qu'une morale supérieure satisfaisante, ont déjà fort bien compris l'évolution du journal qui se dessine depuis plusieurs mois.

Une non violence qui ne fait pas l'impasse de la violence, qui n'hésite pas à s'affronter avec son moi, qui vit son agressivité et qui n'exclue pas d'un geste agacé ceux qui pensent et agissent différemment, est la non violence qui continue d'exister dans la GO. La non violence possède une intelligence redoutable tant qu'elle ne devient pas sectaire. Il serait prétentieux d'affirmer qu'elle est possible partout.

Le combat non violent, l'écologie politique et la désobéissance civile ne sont pas des abstractions. C'est ce que nous aurons à dire et à commenter au fil des semaines, avec vous, mais aussi avec ceux qui, découvrant notre indécence politique, verront dans nos orientations une réflexion et une action neuve pour les longs combats qui restent à mener.

Yves-Bruno Civel ●

# Une non-violence sans étiquette

(quatre contributions au débat)

## 1. Un cri

**La non-violence c'est oser dépasser ses blocages**

**L**a non violence occidentale a vu le jour lorsque s'est précisée la mise en place d'une société à la technicité de plus en plus fascisante. En déclarant que les révolutionnaires armés provoquaient, en cas d'échec, une surenchère de la répression et, en cas de succès, une révolution avortée puisque construite sur la violence, la non-violence se posait en alternative.

Cette intuition a attiré rapidement beaucoup d'individus d'origines politiques diverses qui se sont apparemment unifiés sur une approche morale de la non-violence. Est-ce pour autant qu'ils ont dérangé les institutions? Est-ce pour autant qu'ils ont changé profondément de comportement?

Cet espoir d'avoir enfin trouvé le moyen qui ferait évoluer positivement la société est-il à ranger aux oubliettes des illusions comme l'espoir socialiste ou l'action catholique ouvrière? Il ne s'agit évidemment pas de remettre en cause l'intuition non violente, il s'agit de la radicaliser.

Quand on parle changement ou révolution (combien les mots sont piégés!), il ne faut jamais oublier que l'homme est profondément cuirassé contre... tout changement réel. Depuis la naissance, la Vie, seul support révolutionnaire réel est «réprimé, endigué, abolie, refoulée, abhorré» (1). Il s'en suit que l'homme, peu à peu, intègre en lui-même la répression qui le tue et devient son propre censeur devant la peur de la Vie sans attache. Il s'opposera alors par tous les moyens, conscient ou non, à un changement radical réel qui, seul, éviterait l'illusion.

La répression de la société à l'égard de la Vie, entraîne l'enfant à décrocher de la réalité pour voir le monde à travers un prisme taillé sur ses défenses. Il peut alors fantasmer sur lui-même ou chercher une compensation qui l'amènera à la violence ou à la non violence, à la militance ou à l'immobilisme, au pouvoir ou à la soumission suivant sa propre histoire.

Le problème ne se situe donc pas entre violence et non violence ou socialisme et anarchie, mais entre illusion, fantasme et réalité. C'est en fait le problème de tout un chacun : celui de sa propre réalité et de son autonomie vitale. On ne peut ainsi dissocier problématique humaine et politique, puissance et institution.

### Désinstitutionnaliser

L'église catholique est le meilleur exemple de l'espoir récupéré, castré et institutionnalisé. En se disant porteuse d'espoir, non seulement elle ne l'était déjà plus, mais en captant pour elle les espoirs authentiques, elle les a complètement «impuissantés» et dilués pour elle-même.

Le premier moyen pour régler le conflit entre mouvement réel et structures, quelles soient non violentes ou autres, est de les désinstitutionnaliser. La non violence française est traversée par deux courants: - d'une part ceux qui privilégient l'action de masse, et cela entraîne inévitablement le



centralisme et la notion d'élite ou de «tête de la masse», donc l'institution.  
- d'autre part ceux qui privilégient les capacités de l'individu, et cela entraîne une dissémination, une multiplicité dans l'action et vise à une pourriture de l'ancienne société et à la création de quelque chose d'autre.

En adoptant une stratégie de masse, la non violence n'entrerait-elle pas dans l'illusion de ses promoteurs puisque les fantasmes de réussite révolutionnaire passeraient par eux et les institutionnaliseraient?

Ce problème de l'institutionnalisation de l'espoir, vieux comme le monde; ne guette-t-il pas la non violence? Il doit, en tous cas, nous inciter à approfondir notre réflexion sur le fossé entre rêve de la Vie et

incapacité à transformer cet espoir en vie réelle. Cette impuissance de l'individu est projetée sur l'institution, le parti ou... le journal à qui il est demandé d'être, par procuration, cet espoir, ce frisson que l'individu ne se permet pas de vivre personnellement. Tous les régimes fascistes, de droite ou de gauche, ont assis leur pouvoir en jouant sur l'émotion par procuration et sur le large fossé creusé entre l'impuissance affective de la foule et son identification avec l'institution au pouvoir.

En fuyant à tout prix l'institutionnalisation, comment ne pas tomber dans le travers du pur non violent isolé dans ses propres actions individuelles? Comment trouver une unité dans l'action sans vouloir être norme pour les autres? Le Goulag prend naissance dès lors qu'on veut imposer à l'autre l'unification.

### Déranger sans enfermer

Faire de la non violence une institution est un phantasme décroché de la réalité et est la fin de la non violence réelle.

L'institution a également un rôle fusionnel qui permet à l'individu de trouver la tendresse et l'identification qui lui font défaut. Deux risques alors apparaissent:  
- si la fusion devient celle de la masse, c'est la porte ouverte au fascisme, car les personnalités individuelles se fondent dans un grand courant et n'ont plus prise sur sa direction, puisqu'elles sont identifiées au projet collectif.

- si des institutions spécialisées dans la gestion de la fusion (sectes ou tout simplement certaines communautés soi-disant porteuses d'espoir) voient le jour, il y a le risque de voir se détourner à elles d'authentiques pulsions de vie.

La solution n'est pas l'étiquette ou le titre, mais l'ouverture et le «positionnement» adulte. La non violence, n'est pas quelque chose de figé ou d'unilatéral, c'est connaître toutes les expressions de la vie, c'est oser dépasser ses blocages.

Il reste que ce journal est une institution. Comment la désinstitutionnaliser?

On pourrait approcher la non-violence par cette question : Comment déranger les gens et les institutions sans les enfermer dans ce qu'ils sont? On voit souvent des militants augmenter le mal qu'ils désiraient éviter.

Ainsi une lutte anti-répressive mal conduite augmente, en fin de compte, la répression. Une lutte contre le fascisme augmente parfois celui-ci. Comment éviter d'amplifier chez l'adversaire ce que l'on dénonce? C'est une question de peurs mais aussi d'identification militante.

### L'arbre est déjà dans le fruit

Gandhi disait que l'arbre est déjà dans le fruit. Comment alors ne pas enfermer l'autre dans sa violence, dans son fascisme si soi-même, on est déjà enfermé dans un fascisme «antifascisme». Là, est toute la

question. Elle se pose à tout militant qui, parfois, en enfermant l'adversaire dans son comportement trouve ainsi l'occasion de s'affirmer.

La révolution n'est pas affaire de morale que l'on exigerait de l'autre, comme on a pu l'exiger de soi-même bien souvent à coup de refoulements violents, mais affaire d'être.

De même, comment faire pour que le lecteur ne demande pas au journal une prise en charge de lui-même? C'est l'ambiguïté de tout journal politique qui vit d'une certaine manière de la prise en charge d'un certain nombre de ses lecteurs.

Nous avons entamé une longue réflexion de fond dans notre équipe et décidé de supprimer tous les sous-titres de notre journal. Nous ne voulons plus d'institutions non-violentes, ni d'étiquette, nous voulons être renvoyés à notre propre non-violence. Nous voulons essayer de ne pas la récupérer, de ne pas la tuer.

La Gueule Ouverte est un cri, nous ne voulons pas l'institutionnaliser.

Georges Didier ●

(1) Wilhem Reich : *Le Meurtre du Christ*.



## 2. La non-violence du doute

L'horizon non-violent, ce serait une société qui n'aurait pas raison où personne n'aurait raison

J'entends d'ici les réflexions des lecteurs. Voilà que la GO-CNV se décide enfin à reparler de non-violence... Je n'ai pas le temps de rédiger un article en bonne et due forme. Mais je n'aurais jamais non plus réussi à dire tout ce que j'avais à dire en un article. Il me faudrait un livre. Car j'en traîne, des idées, depuis notre fusion! Chapitre premier: la non-violence qui a toujours été l'alibi des violents : pas de vagues s'il vous plaît, conformez-vous ou crevez. Chapitre deux, concernant notre style même, notre constante référence à des valeurs ou des concepts qui participent intimement de la violence que nous dénonçons par ailleurs. La GO-CNV est une excellente illustration des difficultés de la pensée non-violente. Mais y a-t-il vraiment jamais eu une pensée non-violente...? C'est une autre histoire - dit-il en évitant le problème... Il y aurait enfin plusieurs chapitres qui tourneraient autour de la façon dont nous cherchons la sécurité, que ce soit à travers le matériel, les techniques, nos affections ou nos croyances, fait de nous des individus de plus en plus menacés, de plus facilement agressés. Et je vois déjà sur quoi je conclurais : sur ce qu'il y a d'injustifiable dans tous nos choix...

Drôle de conclusion, direz-vous, tout à fait hors sujet. Voire. On me demande souvent

ce que c'est que la non-violence, au moins aussi souvent que ce que c'est que l'écologie.

C'est tout simple. On peut déduire la non-violence de la violence. La violence, c'est quand on se prend pour un juste, quand on s'imagine avoir la justice avec soi.

La justice, ou la raison, l'Urgence, la Nécessité. L'ordre, la nature, la science... l'Histoire! Il faut : je fonce. Je ne suis plus qu'une mécanique, et mon éloquence même se mécanise : proverbes, bons mots, slogans, idées toutes faites. Nos majorités silencieuses sont des majorités justes. Elles ont la violence de la mécanique. Si vous ne suivez pas le mouvement, gare. Il faut machine à laver, téléviser et vacancer, il faut ce qu'il faut, et dites voir, mon petit Monsieur, qu'est-ce que vous mettez à la place? Le malheur, c'est que le petit monsieur, qui ne trouve plus sa sécurité dans ce système-là, en cherche une nouvelle en systématisant autrement. Il faut il faut, dit-il à son tour, bouffer bio, bio énergiser, éoliéniser et solariser la France. Et du haut de ses nouvelles certitudes le voilà traitant les autres de cons ou guettant le moindre accès de déviationnisme chez ses petits copains. Des justes, encore des justes, toujours des justes...

Pour beaucoup, la non-violence n'est qu'une technique ou un ensemble de techniques. Cette non-violence-là n'est qu'une autre violence (1). C'est l'art de coincer l'autre et d'avoir le dernier mot. On ne cherche pas à l'aider à se remettre en question. On le traite en ennemi, et c'est bien commode : ça évite d'avoir à se poser soi-même trop de questions. Parce que si on commençait à s'en poser vraiment, des questions, on aurait vite fait de s'apercevoir que les autres, salauds, fripouilles et compagnie, obéissent aux mêmes motivations que nous. Les remplacer aux postes de commande sans prendre le contrôle de ces motivations, sans se demander le pourquoi des gratifications que nous attendons de la vie et comment enrayer la fuite en avant dans la sécurité, c'est restaurer tôt ou tard l'ordre moral sur lequel toutes les politiques se sont fondées jusqu'à nous et contre lequel l'écologie politique n'a encore, soyons franc, aucune parade.

### Maladies infantiles

L'an dernier, pour expliquer la fusion entre la Gueule Ouverte et Combat non-violent, j'allais disant qu'il fallait considérer la non-violence comme une «boîte» plus gran-

de que l'écologie : que la non-violence «contenait», en quelque sorte, l'écologie politique. Mais l'écologie traîne toujours les séquelles de sa maladie infantile. Sa maladie infantile, c'est les cris d'alarme à la fin du monde, c'est nous allons tous crever, c'est le jugement dernier. Et la non-violence a du mal à guérir, quant à elle, de sa conception: toute technique, qui en fait un moyen, d'abord un moyen, et sur lequel la philosophie a toujours eu l'air plaquée... J'attendais de la fusion ce qu'on attend d'une fusion : quelque chose d'original. Je n'ai assisté, jusqu'à présent, qu'à un mélange. Au lieu du bronze, vous avez eu du nougat. Tous les sujets qui nous tenaient à cœur sont revenus, pratiquement traités dans la même forme. On a continué de vous parler de sécurité, et d'une manière toute corporatiste: défense de ceux-ci, soutien de ceux-là. Ne me faites pas dire qu'il ne fallait pas le faire. Mais nous aurions pu le faire autrement. Essayer, entre autres, de nous interroger sur le nouveau contenu moral que se donnent certaines luttes et qui porte volontiers à croire que le seul fait d'être, femme, ouvrier ou taulard, donne raison sur tout. Faute de quoi nous avons fait la promotion de nouvelles catégories de justes et préparé de nouvelles séries d'affrontements parfaitement stériles, être contre être, justes contre justes, œil pour œil et dent pour dent...

(suite de la page précédente)

Tout ce qui me justifie, se justifie, me rend violent, autorise la violence, est une violence. Il n'y a pas de violence gratuite (2). La violence silencieuse de l'ordre moral, la violence crépitante des militaires, la violence scandante des militants, c'est parce que.

Parce qu'il faut. Dès qu'il faut, vous tombez dans le manichéisme. Il y aura ceux qui font ce qu'il faut, et puis les autres, à surveiller ou abattre. Une violence qui accuse, est-ce encore de la non-violence? Evidemment pas, et pourtant c'est celle que nous pratiquons à longueur de colonnes, et combien de «non-violents» avec nous... Le champ de la non-violence reste encore comme à inventer : comment nous réconcilier avec nos adversaires en remettant en question ce qui nous oppose. Car la réconciliation, c'est bien le but? Mais faut-il pour autant aboutir en commun à de nouvelles certitudes? Pourquoi faire? Re-il faut? Re-justes? Re-exclus et re-pans sur la gueule...? C'est là-dessus qu'achoppe généralement la non-violence : sur un certain goût de certitudes avec lequel on nous a drogués dès l'enfance.

### La non-violence reste à inventer

L'horizon non-violent, je le vois comme ceci : une société qui n'aurait pas raison, où personne n'aurait raison... Ce n'est pas avec des idées comme ça que je vais mobiliser les masses? Mais qu'est-ce que j'ai à foutre de mobiliser les masses? L'argument du nombre n'a-t-il pas toujours été celui de la violence, que celle-ci soit ordre ou désordre? La raison, les raisons grâce auxquelles on croit unir, sont en réalité faites pour nous déchirer. Si j'ai raison, tu as tort. Si j'ai la raison pour moi, je te domine. Je t'apprendrai ce que c'est qu'être raisonnable, et je deviendrai ton maître. Que sais-je, en fait? Que savez-vous? Que savez-vous qui vous donne autorité? Qu'est-ce qui est acquis? Rien. Et pourquoi en seriez-vous triste? N'est-ce pas sur ce néant que la fraternité reste à découvrir? Toutes nos pauvres inventions pour nous sécuriser, nous gratifier, refouler le non-sens, le provisoire, la mort. Toutes ces bêtises pour nous élever plus haut les uns que les autres au-dessus du grand trou du Temps...

### Peut-on faire l'économie du doute ?

Que deviendra la non-violence? Ce que nous en ferons. Mais je m'étonne qu'elle ait réussi aussi longtemps à faire l'économie du doute, à passer à côté de ce qu'on pourrait appeler le syndrome de la justification, qu'elle ne se soit pas intéressée à la fondamentale gratuité de l'existence, à ce que tous nos choix ont de risqué. Dans ma propre réflexion, j'en suis là... On me demande à brûle-pourpoint à quoi ressemblerait une société non-violente *instituerait le doute*. Elle ferait en sorte que toutes nos entreprises soient franchement critiques. En remettant en question nos usages les plus anodins, apparemment, - la surpiqûre d'un col d'imper, vous vous souvenez...? Elle nous apprendrait à nous arrêter à temps. Elle dédramatiserait les choix, tous les choix, en leur faisant le meilleur accueil possible : en les considérant précisément *comme du possible*. Et le paradoxe, c'est qu'elle n'aurait probablement plus à interdire. Dans la mesure où nous tentons continuellement de nous justifier, il faut toujours craindre que tout le monde en fasse autant. Les monomanies de masses, ça existe. Mais à partir du moment où il est entendu que je ne saurais de toute façon avoir raison, la fureur d'aller jusqu'au bout, de lutter pour imposer ses idées, c'est dépassé...

J'aimerais bien encore creuser dans cette direction-là. Car contrairement aux apparences, il y a plein d'idées pratiques à la clé...

Lambert ●

(1) J'ai déjà écrit ça dans *le Porte-Képi...* Pour l'instant, en tout cas, la non-violence ne peut que faire violence à nos modes de penser et d'agir. Peut-on, par la suite, éviter qu'elle devienne source d'un nouveau rigorisme? Qu'on se mette à agir *au nom de la non-violence*...? Une action non-violente peut-elle, en d'autres termes, ne pas se justifier par la non-violence? Je m'en tire en mettant en avant l'idée de doute, mais le doute lui-même peut devenir une justification...

(2) Cf le cas des violences qui n'ont pas l'homme pour cause. On tâche de les justifier comme manifestations des Dieux, on se les explique comme phénomènes naturels, etc. Avec toujours une idée de finalité derrière la tête...



JE CROIS CHAQUE JOUR D'AVANTAGE QUE MA NON-VIOLENCE TROUVE SES RACINES DANS MA PEUR D'ÊTRE AGRESSÉ, DANS LA PEUR DE MA VIOLENCE, DANS MON IMPUISSANCE À AFFRONTÉ L'AUTRE.

JEAN CAILLON

## 3. La foire aux malentendus

**I** l y a des mots, des expressions qu'on ferait mieux d'éviter: on les prononce, et loin de susciter la compréhension, ils engendrent le malentendu.

C'est le cas pour l'expression «non violence». On ne compte pas les encrivers vidés par les plumes besogneuses tentant d'explicitier la notion, on ne compte pas les débats fumeux et les schismes irréparables entre les tenants et les opposants de ladite notion...

Un bon mot ne divise pas, il rassemble. Dès lors qu'il y a des polémiques, c'est que le mot n'est pas adéquat et qu'il faut en trouver un autre.

Heureusement que la linguistique est là pour nous aider à sortir du marécage de l'erreur où nous barbotons pour cause de vocabulaire défectueux!

Premier piège familial aux grammairiens: les gens confondent la négation d'une chose et son contraire. Par exemple, le contraire de «il fait beau» ce n'est pas «il pleut» c'est «il ne fait pas beau». Le contraire de «violent» ce n'est pas «doux» c'est «non violent»...

Malheureusement, l'amalgame est vite opéré: «alors comme ça, vous travaillez dans un journal non violent, vous devez être doux et

gentil». Qu'on le veuille ou non, la mention «non violence», dès lors qu'elle ne reste qu'une mention au fronton d'un hebdo, est sujette à toutes les interprétations même les plus audacieuses, les plus sottes et les plus grenues. C'est la faute au vocabulaire.

Deuxième piège également connu: toutes les expressions composées avec un préverbe négatif, comme «non» ou «anti» nous catapultent dans le registre des attitudes défensives. Se dire anti-truc ou non-machin suppose déjà une certaine dose d'inertie peu propice à la gestation d'une convivialité. D'où l'idée de remplacer les rassemblements «contre» par des rassemblements «pour», qui mettraient en commun toutes les recherches dans le sens de techniques et de vie alternatives.

Cette construction de forme négative dans l'expression «non violence» n'est pas le moindre des avatars: c'est ce qui est pour beaucoup, dans la perception que le public a de la notion. Les mots trimentent avec eux ce qu'on appelle des connotations et qui sont aux mots ce que l'atmosphère est au film français des années trente: on le perçoit sans s'en apercevoir.

Les luttes populaires qui, elles, utilisent la non violence comme tactique, préfère employer des mots comme grève, boycott ou encore résistance, afin d'être en situation

d'échapper à la contrainte, de reconquérir sa liberté, en n'allant pas se jeter dans la gueule du loup. Mais en pratiquant l'action disséminée. C'est éviter dans tous les cas l'épreuve de force où le pouvoir ne pourrait que l'emporter: «pas de côté» vers une autonomie incoercible pour l'appareil d'Etat.

A cet égard l'expression «désobéissance civile» n'est pas heureuse non plus, dans la mesure où elle renvoie à une situation d'infraction, c'est à dire une réaction par le rapport à une instance supérieure reconnue comme telle (qui peut être l'Etat ou le père) au lieu de l'ignorer.

### L'addition des inerties individuelles ne fait pas une non-violence collective.

Il est curieux de constater qu'à chaque fois que l'on parle de non violence on en vient à évoquer toutes les grandes manifestations de masse comme celle de Malville. On dirait que la «non violence» traîne derrière elle tout un cortège de mots se rapportant à la militance. Serait-ce que les gens qui se réclament d'elle n'ont pas été capables d'inventer d'autres formes d'actions que l'action de masse?

Pourtant cela semble contradictoire, si on admet que la non violence est le contraire de l'embrigadement, de la lutte enrégimentée. La faillite de Malville 77 a été interprétée par l'opinion, et notamment par les journaux, comme la faillite de la non violence: il s'agissait en réalité de la faillite d'une tactique (la procession à 60000 avec cap sur le site nucléaire) par essence anti non violence, l'addition des inerties individuelles ne faisant pas une non violence collective.

Plus on se groupe face à l'ennemi, plus on est repérable. Plus on est récupérable. Et puis le mouvement de masse engendre de curieux phénomènes: c'est ainsi qu'on trouve une majorité de militants bien plus occupés à surveiller si aucun d'eux ne devient «chef» qu'à se prendre en main individuellement.

«La subversion, c'est l'affaire de quelques uns» disait le poète. Dès qu'on est une troupe à crier sa révolte, ce n'est plus une révolution, c'est une enrégimentation et le régiment porte en soi le bruit des bottes et le son du clairon. Même si l'équipement moderne est davantage fait de clarks et de pipeaux.

Comment être le plus efficace dans la lutte? Là semble se situer le vrai débat. «En s'unissant, camarades, en reconstruisant

# 4. Autonomie avant tout

Sur le front de l'autonomie, la non-violence peut rencontrer d'autres modes d'intervention, parfois «violents»

**A** Malville, en 1977, nous nous sommes heurtés brutalement au problème de la violence dans nos propres rangs. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le désarroi d'alors s'est peu à peu figé en un sectarisme ironique. La stratégie non-violente ne veut pas faire le lit d'une stratégie violente.

Encore une fois, le piège des mots nous a enfermé dans une compréhension des faits totalement inadéquate. Car s'il est une chose qui caractérise ces dix dernières années, c'est bien la faillite d'une conception violente de la révolution : ceux qui à Malville se battaient ne le faisaient plus au nom d'une hypothétique «armée du peuple» et ce combat ne s'insérait plus dans une quelconque «guerre populaire». Certes, en Allemagne et en Italie, des groupes se raccrochent encore à cette théorie-pratique de la violence révolutionnaire ; mais leur discours nous apparaît comme singulièrement anachronique et leurs actions comme désespérées.

Quand on oppose un certain discours et une certaine pratique de la non-violence à un certain discours et à une certaine pratique de la violence, il faut faire attention et définir précisément ce dont on parle. Les conclusions ne peuvent pas être aussi tranchées qu'elles ont l'habitude de l'être dans ce type de débat.

Ce qui dans une stratégie politique, ou plus ponctuellement dans une lutte particulière, doit être examiné c'est, au delà des moyens d'intervention effectivement choisis, le degré d'autonomie que cette stratégie permet. Sur ce terrain, les luttes non-violentes ou de désobéissance civile (au sens étroit du terme) ne détiennent pas le monopole. Certaines réappropriations, certains attentats peuvent

se révéler beaucoup plus efficaces qu'une grève de la faim ou un enchaînement symbolique. Le principal étant que l'aspect «violent» ne devienne pas prioritaire et ne réduise pas à néant les efforts pédagogiques que toute action porte en elle. Dans ce domaine, les médias ne nous facilitent pas la tâche. Il faut le savoir et faire avec.

Plus que jamais, l'effort d'ouverture s'impose. Une ouverture désormais rendu possible par le changement radical qui s'est opéré au sein des idéologies qui se réclament, entre autre, d'une certaine violence. De la lutte révolutionnaire des masses contre un appareil d'Etat à la force militaire nettement sous-estimée, un glissement s'est opéré vers une autonomisation de petits groupes d'intervention directe. Une rencontre est possible sur le front de la dissémination qui n'était pas possible au temps où s'affrontaient deux grandes idéologies qui ne discouraient que sur un sujet vide et politiquement réactionnaire : les masses. Ce qui ne veut pas dire que le débat ne sera pas orageux : sur le front de l'autonomie, l'investissement individuel est si profond que certains comportements relèvent plus de la psychologie que de l'analyse politique. Si la violence des «groupes autonomes» nous semble parfois dérisoire et absurde, il faut bien reconnaître que certains de nos comportements ne sont pas moins dérisoires par leur inadéquation à une réalité sociale de plus en plus violente. La rencontre ne sera possible, et fructueuse, qu'à la condition que, de part et d'autre, nous nous contrainions à la lucidité. Celle de notre engagement individuel et celle de notre analyse politique.

Marc Thivolle ●

## Les non-violents victimes de la sémantique

l'union» ne cessent de proclamer les divers organes de gauche.

### Une stratégie de la dissémination.

Pas si sûr que l'union, même de la non violence, fasse la force: quand on voit avec quelle facilité le système à toujours récupéré les dissidences, on se demande si une stratégie de l'autonomie ne serait pas plus efficace.

L'autonomie aurait au moins un avantage, du simple point de vue linguistique, celui d'être univoque.

Malheureusement, le mot est piégé du fait qu'il a déjà servi à désigner un comportement plutôt qu'une idéologie, et permis de mettre dans le même sac tout ce qui n'était pas casable dans les autres catégories: guérilleros urbains, femmes, terroristes, écolos.

### ô ton homme

Ce serait donc à nous de nous réapproprier le terme si nous nous réclamons de l'idée. Il suffit de regarder du côté du mouvement des femmes et voir comment les choses s'y passent.

Dans les dernières réunions de groupes de femmes avant les vacances d'été, on pouvait lire sur les murs des phrases énigmatiques du genre: «O ton homme, autonome» et autres variations sur ce thème. J'avais pensé, sur le moment que ça devait être des autonomes patentées qui s'étaient exprimées là. Pas du tout: ces messages marquaient le désir de toutes les femmes réunies d'être autonomes des milieux de gauche et de refuser la mixité, autonomie vis à vis du monde des hommes.

Au «féminisme», revendication somme toute corporatiste, a donc succédé le «mouvement des femmes», mouvement à la recherche de sa parole, de son identité, d'une convivialité.

Quand on voit à quel point cette démarche est difficile à admettre par les hommes (ils se considèrent comme exclus), on mesure à quel degré l'autonomie des individus est intolérable pour l'Etat.

Au lieu de «faire avec pour lutter contre», il semble que désormais on fera sans. On fera soi-même (auto) sa propre loi (nomos).

C. D. ●



## La propriété c'est le meurtre

La légitime défense protège surtout la vie des bourses

**U**n jeune arabe de treize ans qui s'attaquait à une pâtisserie de Fleurange, Moselle, avec l'intention criminelle de voler un baba-au-rhum a été descendu par le pâtissier d'une balle dans la tête. Un baba au rhum! en plein Ramadan! ces arabes ne respectent plus rien!

Le pâtissier, après avoir fait une encoche sur la crosse de sa carabine-vieille et charmante coutume des chasseurs de bisons - s'est livré la tête haute et la conscience tranquille à la justice : il était en état de légitime défense car on l'avait «déjà cambriolé». La justice, n'écoulant que la voix rouge de Moscou, l'a mis en taule. Mais y-a-t-il encore une justice en France?

La réponse est non. On met en prison les honnêtes gens qui ne font que défendre un bien honnêtement gagné dans le commerce filouteur, pendant que les vide-goussetshantent nos rues, la pince-monseigneur en main. C'est pourquoi la vente des armes en France est en train de battre tous les records. Les gens se prémunissent. Contre quoi? Contre tout : les jeunes, les arabes, les drogués, les manouches.

Déjà, avoir une tête d'arabe et rôder la nuit près des pâtisseries, c'est suspect, ça mérite une décharge. Une tête d'arabe jeune, c'est pire. On dirait que la jeunesse accentue la fourberie naturelle de la race. Vous allez m'objecter : c'était la nuit! Certes! la performance du tireur n'en est que plus grande. Ah, vous voulez dire : comment a-t-il repéré l'arabe? Mais ça se sent, à la démarche sinieuse, à la souplesse de la fuite.

Alors, cette défense? Légitime ou pas légitime? Le bon pâtissier de Fleurange était-il menacé? Mais ça saute aux yeux : le jeune arabe allait chercher du renfort et revenir en force, avec une bande de rois du surin. Vous savez, ces gens-là, lâchés dans une pâtisserie, on sait pas ce que ça peut donner. Un tir préventif vaut mieux qu'un vol de cerises à l'eau-de-vie.

Grâce à M.Leroy, le pâtissier de la Moselle, on se sent fier d'être Français. On n'a pas rasé l'Algérie pour rien. Les voleurs doivent savoir qu'en frôlant les murs de nos résidences, ils risquent leur vie. Leur Vie. Une vie contre deux croissants! M.Leroy ne donne pas cher de la vie, même au prix actuel du beurre...

La propriété, c'était déjà le vol, disait Proudhon. La propriété, aujourd'hui, c'est aussi le meurtre. On tue pour un living Lévitane. Une humanité qui en est là, disons-le tout net, qu'elle crève!

Les chiens qui défendent leur soupe, ils mordent, ils ne tuent pas. L'humanité des Messieurs Leroy en arrive au degré zéro d'humanité. Cas typique de paranoïa du proprio, ou de peste émotionnelle avancée. On tue pour garder chez soi des objets. Vous ne voulez pas tuer? Ne possédez rien!

Le singe descend de l'arbre, l'homme descend du singe, et voilà que l'objet descend de l'homme. Vivent les Objets, nos successeurs!

Arthur ●

# C'était marqué sur le journal



**P**as plus tard que la semaine dernière, dans ces mêmes colonnes, nous déplorions avec nos confrères le retard que prend inéluctablement le programme autoroutier français.

Pressé de questions, M. Joël Le Theule, ministre des transports, a avoué la vérité : la cause de ce retard est due au mauvais temps qui sévit sur la France depuis le début de l'année.

La Gueule Ouverte doit donc faire amende honorable, le programme d'aménagement routier du territoire n'a rien à voir avec l'équipement nucléaire. Nos lecteurs voudront bien nous excuser.

## Serpent d'eau douce

Malheureusement, il n'y a pas que l'aménagement routier qui lambine; celui des voies d'eau connaît aussi ses lenteurs, et notamment pour ce qui concerne la construction du fameux canal Rhin-Rhône. C'est le commissaire général au Plan qui a indiqué au cours d'une émission télévisée, que le projet allait subir une «révision». Afin de ne pas hasarder des hypothèses qui risqueraient de nous déconsidérer

par la suite dans l'esprit de nos lecteurs, voici l'analyse que fait de la chose Marc Ambroise-Rendu dans Le Monde du 2 septembre : «Son coût, évalué en 1976 à 5,6 milliards de francs, sera évidemment beaucoup plus élevé. Nombre de hauts fonctionnaires et d'économistes émettent ouvertement des doutes sur l'utilité réelle et surtout sur la rentabilité de l'ouvrage. Quels sont donc les produits lourds qui, sortis des usines installées à proximité du canal, justifieront en 1990 leur transport par voie d'eau? Personne n'a clairement répondu à cette question. L'aménagement du territoire profitera-t-il vraiment au Rhin-Rhône? Beaucoup estiment que, compte tenu de la conjoncture, il y aurait de meilleurs investissements à engager.»

Le canal Rhin-Rhône, tel le serpent de mer de la légende, est-il condamné à rester enfoui dans les fantasmagories des technocrates, et à ne jamais voir se dérouler à la surface du sol ses deux-cents kilomètres de boulevard liquide? Pas sûr. L'Etat a bien l'intention d'acheter d'ici 1980 une bonne part des terres à vocation atlantidesque. Mais les technocrates économes pourraient bien l'em-

porter sur les technocrates aménageurs et rayer le canal du 8ème Plan. On dira que c'est à cause de la sécheresse...

## Le fabuleux métal

Le précieux métal, l'uranium, se dissout à qui mieux mieux dans l'eau de mer. Ces matériaux, comme le sodium qui s'enflamme spontanément au contact de l'eau, même pas de mer, on ferait mieux de ne pas les sortir de leur trou.

«*Marier nautisme et déchets d'uranium, c'était l'idée un peu folle mise en vigueur par le CEA pour équiper «Club Méditerranée», le voilier d'Alain Colas. On a ainsi coulé un lest d'uranium appauvri. Mais l'opération, faite au plus petit prix, ne tient pas. Merveille de la technologie : aujourd'hui un voilier bave de l'oxyde d'uranium en Polynésie.*» (Libération du 31 août).

Il paraît que ce n'est pas dangereux pour les poissons, l'uranium appauvri : pas plus radio-actif qu'un cadran de montre. L'inconvénient, c'est que le voilier risque de couler et qu'Alain Colas pourrait bien avoir bu de l'eau polluée par l'uranium en solution et provenant du système de recyclage des eaux usées sur son bateau. Si même les voiliers deviennent radio-actifs...

Il est à craindre des pollutions de plus grande envergure, en provenance des Etats-Unis. Toujours dans Libération : «*Nouveau recul pour le président américain qui, devant les difficultés croissantes qu'il rencontre avec le Congrès, en est réduit aux marchandages : le sénateur Mac Clure avait décidé de s'associer au compromis concernant le prix du gaz naturel, à condition que Carter accepte d'assouplir sa position sur les surrégénéra-*

teurs. C'est fait.» Pour le moment, il s'agit seulement de débloquer des crédits pour la recherche, sans pour autant que les Etats-Unis s'engagent dans la construction d'un prototype. Mais enfin on voit mal pourquoi ils investiraient un million et demi de dollars si ce n'est pas pour obtenir, à long terme, un solide équipement dans la filière du plutonium.

## Sam suffit

Une étude de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile de France a fait apparaître que 450 000 familles cherchent une maison individuelle. «*Au cours des dix prochaines années, le rythme de construction devrait s'accroître afin de répondre à la demande, et vingt-mille maisons individuelles qui devraient ainsi sortir de terre chaque année. Ce qui représente au total un besoin en terrains supérieur à vingt-mille hectares, soit deux fois la superficie de Paris.*»

La question est de savoir où trouver une telle surface dans la région parisienne déjà saturée, et comment trouver l'argent nécessaire aux subventions d'un tel aménagement : ce sont en effet les catégories modestes et moyennes qui fournissent les candidats au pavillon. La solution proposée n'a rien pour étonner : on fera des lotissements en zone rurale, à plusieurs dizaines de kilomètres de la capitale, et on développera les agglomérations dites «secondaires», comme les résidences du même nom.

Au-delà de l'aspect bureaucratique de la question, c'est le problème de la prolifération des «sam'suffit» qui revient en force : pourquoi, mais pourquoi les populations laborieuses vont-elles s'entasser dans des pavillons tous pa-

reils, tous avec des nains et des faux puits quand leurs ancêtres construisaient eux-mêmes ce qui est resté des vraies maisons? Evidemment, les gens préfèrent l'HLM horizontal au HLM vertical, et on les comprend. N'empêche qu'il reste aux écolos pas mal de terrain à défricher en ce qui concerne l'habitat : dis-moi comment tu habites...

## Gutenberg

Libération a fait une enquête très intéressante sur le phénomène des journaux pirates qui prolifèrent depuis la grève des principaux quotidiens new-yorkais. On y apprend, entre autres, que les trois petits derniers, le City News, le New-York Daily press et le Daily Metro se vendent déjà à un million d'exemplaires.

Conclusion : «*Ces journaux, sortis des presses comme un diable d'une boîte, en disent long sur la faculté d'adaptation du patronat américain et la maîtrise des journalistes new-yorkais. Ils sont révélateurs du besoin physique qu'éprouvent les habitants de Manhattan de lire un journal, dans un pays où Marshall Mac Luhan fait tout de même figure de prophète.*»

En revanche, selon le même Libé, La Marseillaise, le journal communiste des Bouches-du-Rhône, n'est pas en bonne position. Après la disparition prématurée du Point-du-Jour, autre quotidien communiste de la région Rhône-Alpes, ce malaise est aussi «révélateur».

Catherine Decouan

## Infos

### A Cruas-Meysses EDF reconnaît qu'elle est dans l'illégalité

**A** lors qu'un permis de construire lui a été accordé le 18 avril 78, EDF vient de déposer une deuxième demande pour l'obtenir. Bizarre n'est-ce pas? Mais le premier permis avait été attaqué devant le tribunal administratif par le GFA du Rocher de Métri qui possède des terres sur le site concerné par le permis. Au GFA s'étaient joints le Comité régional Antinucléaire et diverses associations de défense, arguant notamment que la demande de permis n'était pas accompagnée de l'étude d'impact obligatoire

Avant même que l'affaire soit jugée par le Tribunal, EDF s'amende, et renouvelle la demande de permis de construire. Mais cette fois, un important dossier d'étude d'impact l'accompagne, soumis aux observations du public.

Cela n'empêche pas EDF de consigner bravement les travaux sur le site comme si toutes les autorisations étaient données. Pourquoi recommencer ainsi une procédure déjà terminée depuis plusieurs mois? EDF et les administrations ont senti venir le vent : craignant d'être déboutées par le tribunal et que ce dernier ordonne un sursis des travaux (ô, insupportable précédent de Flamanville. elles auraient vraiment l'air trop bête), elles ont préféré refaire une demande de permis plus régulière, supprimant ainsi un argument de la plainte. A force d'être traînée devant les tribunaux, EDF n'a plus la conscience tranquille. Continuons d'attaquer, des fois que, prise de dépression nerveuse, elle et ses consœurs administratives renonceraient au nucléaire... ou que le pouvoir finirait par nous demander notre avis...

On peut consulter le dossier d'étude d'impact (plein d'incertitude du genre : « les études sont encore en cours»), aux mairies de Cruas et de Meysses aux heures ouvrables de ces dernières : 8 H - 12 H et 14 H - 18 H; il faut être retraité, au berceau ou au chômage pour être libre à des

heures pareilles ! Et un dossier technique de 500 pages, c'est pas pratique à potasser dans le coin d'une mairie. En plus, la Préfecture a refusé au comité un exemplaire du dossier alors qu'elle est censée lui donner le plus de publicité possible. L'enquête est ouverte du 18 août au 10 septembre inclus.

Comité Régional Antinucléaire de Cruas-Meysses, Mairie 07400 MEYSSES.

### Etat nucléaire et «Démocratie française»

**O** n a déjà essayé plusieurs techniques pour me chasser de Flamanville, où les travaux de centrale nucléaire continuent.

Le propriétaire de la maison que nous habitons Paulette, les mômes et moi, à Flamanville, est...gendarme. Situation intéressante!

Il était gendarme à la brigade des recherches de Cherbourg.

Il a été muté à Caen. Le bruit court un peu partout, chez les voisins, à la poste, au tribunal, chez les huissiers et jusque dans la gendarmerie elle-même (où donc va se nicher la subversion!) - Le bruit court qu'on lui a reproché:

1) la résistance de sa fille aux propositions d'EDF (propriétaire de terrains sur la falaise, elle est allée jusqu'à l'expropriation!);

2) sa plainte devant le tribunal administratif à propos des lézards causés à sa maison par les mines du chantier.

3) les opinions de sa femme (ne la verrait-on pas trop souvent chez nous!);

4) et enfin... le fait qu'il ait pour locataire un anti-nucléaire notoirement connu (ses chefs lui auraient demandé à l'automne 1977 de nous «foutre à la porte» du logement que nous utilisons depuis huit ans, et il aurait... Oh! désobéi aux ordres).

Mais tout ceci n'est bien sûr que racontars malveillants entretenus par la subversion internationale et apatride, puis-

qu'on lui a remis une médaille, à son départ, et que nous vivons dans une démocratie libérale que Giscard dit «à la française».

C'est bien pourquoi aucun journal, même local, n'en a parlé.

Didier Anger

### Pour faire connaître la GO, pour qu'elle s'ouvre encore plus vers les luttes des minorités de tous poils, demandez à la diffuser.

**Vous les vendez 5F pièce, vous gardez 2F pour vous ou votre groupe, vous pouvez nous demander des affiches, tracts et anciens numéros gratuits pour la présenter.**

**Demandez les renseignements à Pierre, service diffusion, la Gueule Ouverte, Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.**

## Les rats restent sur le navire

**A Marseille, une dizaine d'ouvriers  
de différentes entreprises nous ont dit leur désillusion.  
Leur lucidité s'exprime en dehors  
du champ politique traditionnel...**

L'histoire de la liquidation du groupe Terrin n'est que l'histoire banale d'une bataille industrielle qui ne peut être, aujourd'hui, que perdue. L'enjeu est énorme. Il s'agit de la restructuration de la réparation navale. Une restructuration qui ne connaît pas les frontières : si le 8ème plan parle d'un chantier de réparation sur le front méditerranéen, certains éléments laissent à penser que ce chantier pourrait se situer à Gênes. Avec la bénédiction du gouvernement français, qui de toute façon est trop faible pour résister aux désirs de sociétés multi-nationales de plus en plus hégémoniques.

Pour ce faire, tout est bon. Le chantier marseillais doit disparaître. Simple comme bonjour : les pétroliers défaillants iront à Gênes. Et si par hasard un navire pas très informé apparaît à l'horizon de la rade marseillaise, il sera bien vite tracté, de nuit, en direction du port italien.

La situation n'est certes pas si schématique. Le groupe Terrin possède également un secteur industriel. Qu'à cela ne tienne. Les groupes français partie-prenantes dans la liquidation de Terrin, et en premier lieu les Ateliers et Chantiers du Havre, en tireront quelques petits bénéfices à court terme (par le rachat des bâtiments, des brevets, des commandes). En attendant une restructuration de ce secteur, décidée à New-York ou Genève.

Dans ce combat de titans, le discours politique traditionnel ou syndical apparaît comme singulièrement anachronique. Finie la « bourgeoisie monopoliste d'Etat » chère au PC. Et que devient la lutte pour l'emploi, tant prônée par les syndicats dans un monde où financiers et industriels accordent plus de valeurs aux marchandises qu'aux hommes, dans une jungle où tout est permis pour supprimer tout ce qui n'est pas très rationnalisable ?

De nouvelles formes d'intervention doivent voir le jour. De nouvelles solidarités se lier. En attendant, on continue à se battre, on continue à défendre un emploi (qui apparaît de plus en plus comme vide et nuisible), on continue à occuper. Mais sans trop y croire. Parce qu'« on ne peut tout de même pas lâcher le morceau comme ça ».

Le quartier Nord de Marseille, c'est très laid, pris en gros. Dans le détail on pourrait presque dire que c'est une réussite... si on considérait que le travail tel qu'on le pratique dans notre siècle est une nécessité. Les petites places aux marchés colorés et aux petits vieux « chauffant leurs douleurs » au soleil côtoient les usines et les cités HLM pas trop gigantesques. Une occupation avec piquet de grève, dans ces conditions, prend un relief différent : le quartier entre dans l'usine et l'usine se prolonge dans le quartier. Il n'y a pas, comme dans les banlieues parisiennes, coupure absolue entre la vie (qui se résume souvent au sommeil dans les cités dortoirs) et le travail.

Un groupe d'ouvriers nous y a reçu. Nous avons été frappés par la façon dont leurs analyses ont tendance à rejoindre les nôtres. Frappés aussi par leur désarroi : la classe ouvrière n'aime plus son travail. La classe ouvrière sait qu'elle fait marcher une vaste machine qui l'entraîne à un cassage de gueule. La classe ouvrière n'a plus grand espoir en une lutte traditionnellement politique.

Nous avons retranscrits cette soirée de bavardage presque intégralement, remplaçant volontairement les noms véritables par des classiques de comédie : la lutte n'est pas terminée et le vedettariat peut parfois faire du tort à ceux qui font l'effort de nous informer.

Dites, à votre avis, Marius et Olive sont-ils en train de devenir punks ? Quoi qu'il en soit, ils ne se font pas du futur une image avenante.

- Vous êtes anti-capitalistes, vous êtes anti-nucléaires, vous n'êtes pas tellement pour les syndicats... Je me demande comment toutes ces prises de position s'articulent avec les gestes quotidiens de quelqu'un qui travaille où tout ce qu'il dénonce...

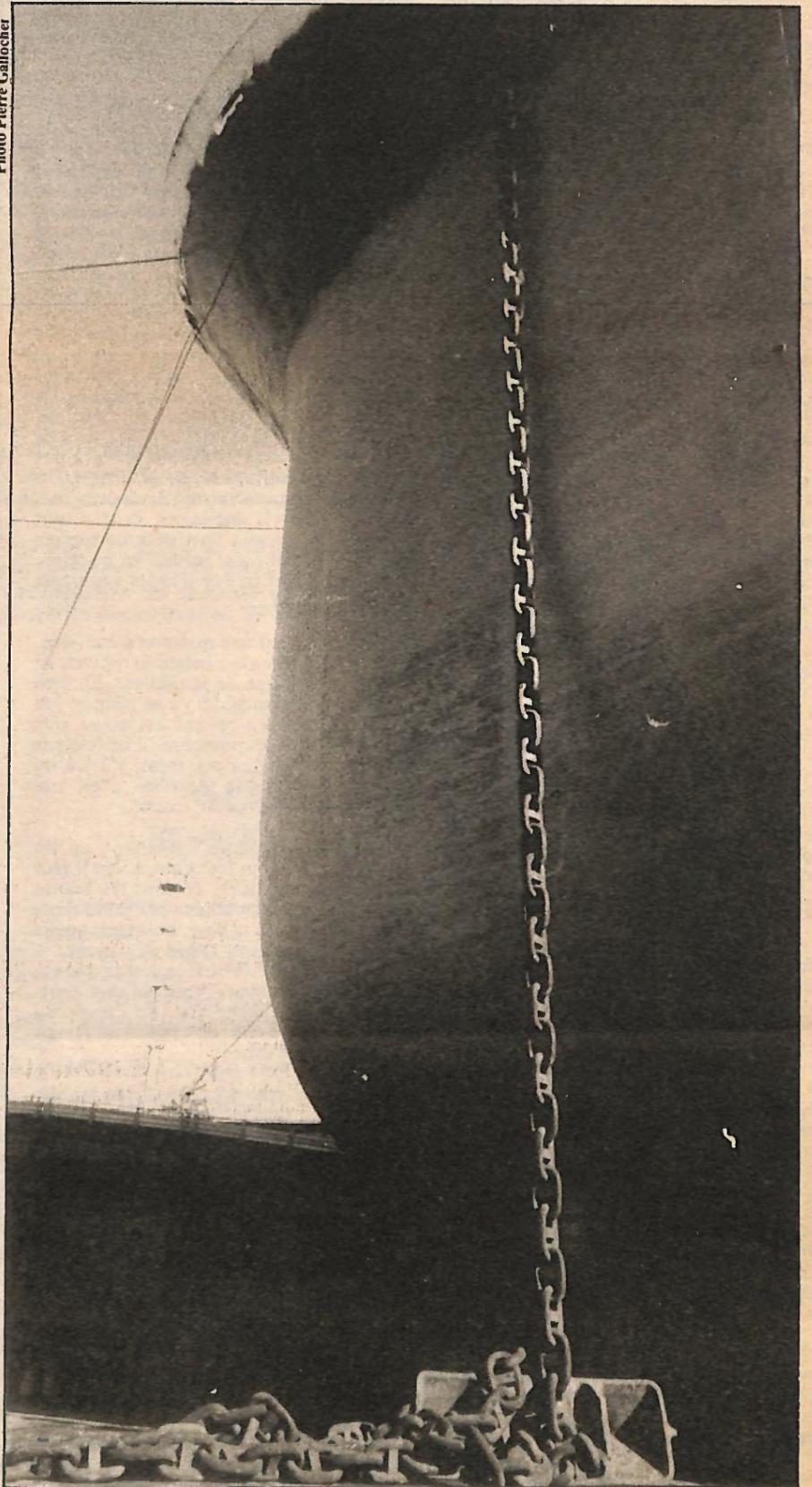
Pannis (Alsthom) - Le principe de base, c'est qu'il faut bouffer. Et puis, tu travailles, souvent là où tu as trouvé, tu n'as pas le choix. Nous, on fabrique des centrales nucléaires. Le trust dont nous faisons partie a construit Malville, Fessenheim, Tricastin. Nous n'y sommes pour rien. On est tous anti-nucléaires, sinon on ne serait pas là à discuter avec toi. On était tous à Malville l'année dernière le 31 juillet. Mais que faire ? C'est comme le camarade qui répare le pétrolier, il est contre le gaspillage d'énergie. Ce n'est pas nous qui faisons les choix, qui influons sur la situation telle qu'elle est. On essaie de se battre contre, c'est tout.

- Se battre comment ?

Pannis - C'est divers. Ça se situe à plusieurs niveaux : au niveau des conditions de travail, on essaie de se battre pour les améliorer. Au niveau du problème du choix nucléaire, ce n'est pas sur le lieu de travail qu'on peut se battre. On ne peut pas dire qu'on en parle pas, mais le sentiment des gars, c'est qu'on y peut rien : si on refuse de le faire, c'est d'autres qui le feront, à partir du moment où ce choix lui-même n'est pas définitivement remis en cause.

Marius (SAM) - Il y a aussi les revendications sur les salaires. C'était même jusqu'en

Photo Pierre Gallocher



L'étrave du «Batillus» (530000 tonnes) dans la forme de radoub du port de Marseille (hauteur de 40m).

## Les rats restent sur le navire (suite)

mai notre lutte principale. En mai, deux heures après qu'on ait déposé nos revendications le patron nous annonçait qu'on était tous licenciés, que les entreprises Terrain étaient mises en liquidation...! Maintenant, pour nous, ce problème des salaires a été gommé par le problème de l'emploi.

**Olive (chantier de réparation)** - Ce qu'il faut voir, c'est qu'à Alsthom, ils travaillent pour le nucléaire mais il ne travaille pas dans le nucléaire. Ils ne manipulent pas des produits dangereux. Ils font de la métallurgie qui, après seulement, est utilisée pour le nucléaire.

**César (Alsthom)** - On fabrique des turbines pour Gravelines, pour Tricastin, mais aussi pour des barrages hydro-électriques. Et puis on fabrique aussi des pièces qui sont envoyées dans des pays très particuliers: l'Afrique du Sud, l'Iran, la Corée du Sud. Donc, si tu veux critiquer ce qu'on fait, il n'y a pas que l'aspect nucléaire qui est à voir. On est une grosse société multinationale qui participe aussi à l'exploitation du Tiers-Monde. Par exemple, on envoie des pièces à Kaborabassa: c'est un barrage immense aux frontières du Mozambique et de l'Afrique du Sud, il y a un enjeu militaire là-bas. Nous, on bricole nos petites pièces et elles partent là-bas où (je l'ai vu à la télévision) il y a un véritable camp de concentration. Bon, ça, c'est pas nucléaire, c'est pas dangereux, ça explosera pas, mais ça représente tout de même un sacré problème!...

Seulement ce n'est pas un problème individuel. C'est un problème de gouvernement, un problème politique. Il faudrait changer de gouvernement, changer de régime (et encore ce genre de problème ne serait pas résolu par miracle). Mais ça ne servirait à rien de se foutre en grève ou de quitter l'usine ou d'aller ailleurs.

- Quelles sont vos opinions individuelles par rapport aux positions des syndicats?

**Panisse** - «Les» syndicats, c'est un syndicat: il n'y a que la CGT.

Par rapport au nucléaire, la position du syndicat, c'est qu'il est pour: ça fournit des emplois. Il réclame même qu'on en fasse davantage. Il y avait un ralentissement du programme nucléaire; nous savons, parce qu'ils nous l'ont dit, que ce programme va reprendre, en 79-80, en thermique et en nucléaire. Deux centrales sont prévues au Havre. Quand on demande pour la garantie de l'emploi, on nous affirme qu'en 80 il y aura des commandes pour EDF.

Ce qu'il y a, aussi, c'est que quand on construit une pièce, si elle est pour l'étranger, sa destination est indiquée dessus: Kaborabassa, ou l'Irlande... Mais quand c'est pour la France, il n'y a rien d'indiqué. A l'expédition on peut savoir. Mais par exemple Tricastin, où c'est ça? C'est loin. Les mecs qui ont construit Fessenheim, ils ne savaient ni où c'était ni qu'il s'agissait d'une centrale nucléaire... Leurs préoccupations, c'est plutôt: qu'est ce que je vais bouffer demain, faut payer le loyer, payer la voiture, les crédits pour la télé, pour le salon. Faut qu'à la fin du mois ça rentre.

### Un syndicat gestionnaire

**Marius** - De toute façon, les syndicats, une des raisons pour lesquelles nous nous opposons à eux, c'est qu'ils sont dans une entreprise, ils défendent cette entreprise. C'est leur petite patrie. Il faut donc à tous prix la développer. Par exemple, nous, dans la réparation navale, ça aboutit à: «il faut réparer français, il faut construire français». En fait, le syndicat devient gestionnaire, se propose au patron comme gestionnaire. Il va jusqu'à présenter ses plans chez Alsthom, c'est la même chose, ils se battent pour un plan de construction nucléaire! On se heurte à eux parce qu'ils se présentent plus comme des défenseurs de l'entreprise, de l'outil de travail, que des défenseurs des travailleurs. La question de la finalité n'est jamais posée.

**Olive** - Certes, la CGT porte une lourde responsabilité. Mais qui aurait pu faire mieux? Nous avons essayé, sans succès, de monter un section CFDT. J'ai beaucoup regretté notre échec, je le regrette toujours. Mais je sais maintenant que nous n'aurions abouti à rien. Devant l'ampleur du problème économique, je dis qu'il n'y a pas, à notre niveau, de riposte politique efficace.

- Il semblerait pourtant, dans les dernières déclarations d'Edmond Maire, que la CFDT pour sa part commence à se poser ses questions: remise en question de la production, du gigantisme, des horaires...

**Escartefigue (Griffet)** - Oui, mais même à l'intérieur de la CFDT, ce sont des problèmes qui n'atteignent pas encore la base. Moi, je suis à la CFDT (dans une petite entreprise, bien sûr, et ça crée un climat différent de celui d'une entreprise où il y a quatre mille bonshommes), et bien les propos d'Edmond Maire ne passent pas: dans les sections on n'en discute pas. Les problèmes sont ceux des licenciements. Les gars se disent: on a lutté deux ans, finalement ça a servi au patron qui a pu reprendre ses activités et maintenant, il va nous liquider! Ça amène certains d'entre eux à penser qu'il faut profiter au maximum. Si on peut tirer encore six mois, tant mieux, et puis après ce sera le chômage à 90%. C'est le découragement. Pour la plupart. D'autres, au contraire voudraient faire plonger l'actionnaire principal: comme il y a plusieurs entreprises, si Griffet est en cessation de paiement, ça pourrait mettre en danger certains de ses autres secteurs. Certains sont tellement écoeurés de ce qui se passe qu'ils ont envie d'agir dans ce sens.

Les conditions de travail sont telles que personne n'aime son travail. Tu as les chefs sur le dos, un boulot chiant, parfois nocif, parfois dangereux, toujours emmerdant et souvent pénible. Tout ce à quoi tu penses c'est l'heure de la sortie. Le geste le plus familier, c'est de regarder sa montre.

**Panisse** - Tu demandes aux mecs de l'atelier ce qu'ils fabriquent, ils savent te nommer la pièce. Mais te dire à quoi elle sert, il n'y a que quelques uns qui peuvent te l'expliquer. Tu es tellement écrasé par le fait que tu bosses 42 heures par semaine dans ton usine, onze mois par an que tu n'as pas le loisir de réfléchir. De plus, il n'y a pas d'éducation là-dessus. Ni le PC, ni la CGT, majoritaires ici, n'ont jamais posé ce type de problème. Donc, on attend des syndicats qu'ils défendent les ouvriers au niveau du salaire et de la garantie de l'emploi. Poser la question de qu'est ce qu'on fabrique, pourquoi, à quoi ça sert, le syndicat ne l'a jamais fait, et les travailleurs n'y sont pas habitués. Quand tu le fais, tu te heurtes à de fortes réactions. Par exemple, il y a des copains qui travaillent sur des wagonnets, ils entreposaient toutes sortes de déchets polluants, y compris nucléaires, ils s'en sont inquiétés, ils se sont tout de suite trouvés minoritaires... Il y a le poids d'un passé qui joue: on ne fait pas ce que les syndicats n'ont jamais fait.

**Olive** - C'est aussi une question d'habitude. Nous, à bord, il y a des peintures nocives, au plomb, avec risque de saturnisme. Eh bien depuis toujours, quand il y a les peintres (ou quand on sable, ce qui est aussi très dangereux pour les poumons, il ne faut pas faire sableur longtemps), même s'il y a du boulot, on refuse de travailler. C'est vrai que là, on est directement touché.

**Escartefigue** - Même à Griffet, où les syndicats, c'est nous (ceux qui se sont le plus occupés du syndicat, ce sont les jeunes révolutionnaires) on obtient pas grand chose sur ces questions à la base. Pourtant, quand les énormes moteurs Diesel démarrent, tu prends une sacrée bouffée de gaz dans la gueule. Il y a plusieurs types qui sont morts autour de cinquante ans, de cancer du poumon. Malgré cela, on obtiendrait jamais une grève sur ce thème!

**Panisse** - Les sableurs, tiens, c'est un des pires métiers: tous les ans ils ont droit à un mois de sanatorium. On n'a pas le droit d'être sableur plus de trois ans. Eh bien, la position des syndicats, ce n'est pas de faire changer les conditions de travail, c'est d'obtenir des primes de risque!

- Et les jeunes qui arrivent maintenant sur le «marché du travail», vous avez l'impression qu'ils vont marcher dans ce système? Ne sont-ils pas un peu plus conscients de la valeur de la vie?

**Escartefigue** - Ils sont coincés, les jeunes, par la peur du chômage. C'est vrai qu'ils sont plus libres et qu'ils ont davantage tendance à bouger mais il n'y a pas qu'eux. Il y a d'un côté la vieille classe ouvrière avec ses traditions fermes de lutte et de résistance aux patrons qui, elle, continue sur sa lancée,



Photo Pierre Gallocher

Les accidents mortels s...

## AUTOPSIE DU GROUPE TE

**L**e groupe Terrin se divise en deux grands secteurs: la réparation navale et le groupe industrie.

### La réparation navale

Trois sociétés: La Société Provençale des Ateliers Terrin (SPAT) qui emploie environ 2000 personnes; les Ateliers Provençaux (AP) et Sud-Marine, spécialisée dans la fabrication de moteurs diesels pour la marine, qui emploie 450 person-

nes. Seule cette dernière société n'est pas touchée par la «crise» qui frappe aujourd'hui le groupe Terrin, du fait de la spécificité de sa production.

### Le groupe industrie

La principale entreprise en est la Société des Ateliers de la Méditerranée (SAM) qui emploie 200 personnes. Ses principaux clients sont l'armée (portes de sous-marins) et le nucléaire (Framatome, CEA, Marcoule). Elle produit également un ap-

pareil à gouverner dont elle détient le monopole. A la SAM sont directement rattachés les «travaux sur sites» (c'est à dire des travaux sur des chantiers tels que les plate formes de forage, La Hague, etc). Ce secteur est incontestablement le plus rentable du groupe industrie: pas de locaux, pas de matériel (ceux-ci étant fournis par l'entreprise cliente), uniquement des ouvriers hautement qualifiés, c'est à dire du savoir faire.

La SAM range de groupe principal ce group derie, les gnard, O un breve ge), la S meca et M de Berre.

La répar Marseille La SPA importan ses de ré marseille



Fréquents: chutes de trente mètres, outils lourds, «flash» de gaz...

## TERRIN

possède la gé-ensemble du industrie. Les entreprises de sont Sud-Fon-nderies Gro-a (qui possède de calorifuga-ecina, la Tra-canique Etang

ion navale à

est la plus des entrepri-ration navale e :elle seule

peut s'occuper des gros pétroliers. Les deux autres sociétés présentes sur le port sont Paoli et la Compagnie Méridionale de Réparation (CMR) qui ne peuvent réparer que des bateaux de petit tonnage. A ces trois sociétés, il faut ajouter les multiples entreprises sous-traitantes (par exemple Gardella dans le secteur de la peinture navale) et le développement du travail intérimaire.

et puis d'un autre côté il y a les jeunes qui bougent un peu. Mais, même si on peut compter sur eux, il faut encore les éduquer. La lutte organisée n'est pas dans leurs moeurs.

**César** - Et puis, vu leur possibilité de mobilité, les jeunes de moins de vingt cinq ans qui ne sont pas mariés, si ça ne va vraiment pas dans un boulot, ils se cassent. Ils se stabilisent une fois mariés.

- Les jeunes se marient toujours beaucoup? Le mariage n'est pas une entreprise vacillante?

**Olive** - Non, ça marche toujours. Et quand les types mariés se tirent, ce n'est généralement pas vers l'utopie mais au contraire vers un boulot plus stable, vers le fonctionariat. Ils se tirent pour aller chez les flics, pour aller à la mairie, à la manufacture de tabacs.

### Le ras-le-bol des jeunes

**Panisse** - Encore un truc intéressant: le camarade disait que chez les vieux il y a une conscience de classe, c'est vrai, et chez beaucoup de jeunes il y a un rejet d'un certain type de lutte. S'il y a un débrayage, une grève de deux heures ou des trucs comme ça, les jeunes mecs le font, mais ils s'en foutent. Ils trouvent que c'est une connerie. Ils rejettent tout ce que représente le syndicat, surtout en ce qui concerne les discussions avec le patron. Un camarade de la Ciotat disait que chez eux il y a eu pas mal de jeunes qui se sont barrés pour partir à la campagne, faire de l'élevage, vivre en communauté... Chez nous, les jeunes qui se sont barrés, travaillent en intérim, parce qu'ils se croient plus libres.

**Escartefigue** - C'est tout de même une minorité. C'est le rêve de tous les gens mais peu le font. Que veux tu, on leur met dans la tête qu'il faut avoir la voiture; pour un jeune si tu fais pas de moto tu es un con: une moto, rien que l'assurance c'est 3500F!

**Titin** - Dans le temps, un jeune, on le mettait au boulot. Il y avait un vieux qui le formait, qui lui apprenait le métier en le lui faisant aimer. Maintenant, on le met au travail, on lui fait faire n'importe quel truc déqualifié. Il est «fattutti», ça s'appelle. Ça ne peut pas l'intéresser.

**Ferdinand** - Moi je trouve ça bien...

**Titin** - Quoi?

**Ferdinand** - Moi je trouve ça bien que les jeunes se désintéressent du boulot!

**Marius** - C'est vrai. La conscience professionnelle se perd et c'est une bonne chose.

**Panisse** - Chez nous, je crois qu'il n'y a pas un jeune qui ne pense pas à partir. Il y en a qui se prennent trois mois de congé sans solde.

**Marius** - Le nombre des «baragues» actuellement, c'est dingue. Ça montre le ras-le-bol, l'inadéquation des gens au travail. Pourtant, il faut bouffer.

**Olive** - Ce que je voudrais dire des jeunes, c'est que, effectivement, ils ont envie de se tirer de l'usine, et il y en a qui se tirent, alors que les vieux ont envie de rester et de garder leur emploi. Mais alors quand il s'agit de se battre pour l'emploi, ceux qui occupent l'usine, ceux qui font ce qu'il faut faire ce sont les jeunes. Même s'il faut aller gueuler «garantie de l'emploi!» sur la Cannebière, c'est les jeunes qui rêvent de chômage qui y vont tandis que les vieux qui y tiennent sont rentrés chez eux! Moi j'ai vu des jeunes crier le slogan pour l'emploi parce que c'était le slogan officiel et puis à petite voix ils ajoutaient: «et le chômage à 100%!».

**Panisse** - Autrefois, c'était en quelque sorte: la gestion ouvrière. Les vieux acceptaient de faire 80 heures; quelquefois 36 heures d'affilée, avec la paillasse sous la machine pour se reposer un peu; dix huit heures d'affilée, c'était fréquent. Il fallait ça pour avoir de quoi bouffer.

**César** - En travaillant quatre vingt heures ils gagnaient l'équivalent du SMIC actuel

**Panisse** - Attention, on ne te parle pas d'avant-guerre. Il y a eu une évolution: en

## FOURNIER : SAUVEUR OU LIQUIDATEUR ?

**G**ilbert Fournier est président des Ateliers et Chantiers du Havre. Il ne peut être que cela. Le rôle qu'il joue dans le démantèlement du groupe Terrin reste aujourd'hui encore un mystère, en raison des intérêts en jeu dans une restructuration de ce secteur de la réparation navale qui n'est pas uniquement un projet français. Si la personnalité de Fournier nous reste inconnue et si ses mandataires continuent et continueront longtemps, à se cacher dans l'ombre des circuits industriels et financiers internationaux, le plan de rachat du groupe Terrin qu'il propose a au moins le mérite d'être clair.

Pour 40 millions de nos francs actuels, il propose de racheter la SPAT, les AP et Sud-Marine (c'est à dire l'ensemble des entreprises du secteur «réparation navale»). Mais à une condition : ne garder que 1200 personnes sur les 3000 employés actuellement par ces trois chantiers.

Du secteur «industrie», seuls sont rachetés les «Travaux sur sites rattachés à la SAM». Les 483 personnes employées par les autres usines de ce secteur sont purement et simplement licenciées.

Mais ce n'est pas tout. Fournier comprend dans le rachat les locaux, les archives, les agences commerciales, les commandes en cours et futures et les brevets de l'ensemble du groupe «industrie». C'est à dire, en clair, que tout l'intéresse dans ce groupe, sauf les ouvriers! A cela une raison bien simple : il possède au Havre des ateliers qui font le même type de travail (en particulier pour Framatome) et qui se trouvent aujourd'hui en manque de commandes. Sa proposition est donc une manière comme une autre d'une part d'assurer la prospérité de ses propres ateliers, d'autre part d'opérer une concentration dans un secteur qui peut être rentable.

Les exigences de ce «sauveur» ne s'arrêtent pas là. Il demande au Port Autonome de Marseille de baisser les prix de location des formes (ce sont les immenses fosses qui permettent de mettre «à sec» les bateaux en chantiers) qu'il met à la disposition des entreprises de réparation navale. Il exige aussi du port qu'il ne loue pas les terrains rendus disponibles par la restructuration du groupe Terrin à des sociétés concurrentes.

Et, pour finir en beauté, il demande aux syndicats la renonciation au statut de la réparation navale, et tout au moins, la rediscussion de celui-ci.

Lorsqu'un navire est en réparation, ce qui importe c'est le délai nécessité par les travaux (en raison du prix élevé de location des formes). Cette contrainte permet aux ouvriers qui travaillent «à bord» de passer des contrats individuels avec la direction : «j'accepte de finir tel travail en tant de temps (et donc au besoin de travailler la nuit), mais, en contrepartie je veux que mes heures de nuit soit payées à 300%». Les salaires sont donc, dans cette profession, plus élevés que dans le reste de la métallurgie.

Le statut présente bien d'autres avantages. Parmi eux le droit «à la cour» : s'il n'y a pas de travail, les ouvriers sont payés pour rester dans la cour (à jouer aux cartes ou aux boules). Des droits importants sont aussi concédés en ce qui concerne l'absentéisme, la maladie.

Ce qu'il y a en jeu dans cette demande de renonciation au statut de la réparation navale, c'est, encore une fois, la possibilité de développement du travail intérimaire dans une branche où celui-ci est particulièrement intéressant : quand un bateau arrive on embauche le nombre d'ouvriers nécessaires, une fois le travail fini, tout le monde est renvoyé dans son foyer. Il n'y a plus licenciement (c'est à dire plus de préavis, plus de primes, etc), il y a rupture d'un contrat temporaire.

La seule inconnue de ce magnifique plan de «sauvetage» du groupe Terrin est le volume de la participation financière de l'Etat.

Si un tel plan devait se concrétiser, le résultat à moyen terme serait, outre ... concentration opérée dans le domaine de la mécanique de précision, la transformation du chantier de réparation navale de Marseille en une station self-service pour pétrolier. En attendant sa disparition...

## MARIUS ET OLIVE FONT LA REVOLUTION

**Marius** - Le conflit peut durer longtemps... un an...

**Olive** - Tu galèges!

**Marius** - Eh si! Les mecs, ils auront leur chômage payé à 90%, ils auront que ça à foutre: l'occupation.

**Olive** - Oui, mais il y aura les flics! Il y aura les gardes mobiles très vite: ils sont à Lafarge en ce moment. Il y a eu les gardes mobiles plusieurs fois dans le quartier...

**Marius** - Attention Lafarge, c'est pas la réparation navale!

**Olive** - Ils ne se gêneront pas davantage. Et on ne pourra pas broncher, on pourra rien faire.

**Marius** - Mais vous vous imaginez, vous, s'il y a les flics sur le port! C'est quand même un gros morceau! Ça va bouger!

**Olive** - Chez nous, à la SAM, il y a un piquet de surveillance pour empêcher que des pièces soient enlevées. Les pièces ne sortiront pas... jusqu'à ce que les gardes mobiles viennent les chercher! Et quand les gardes mobiles viendront, tu peux être déterminé, tu peux faire tout ce que tu veux, on sera bien obligé de partir. Même en admettant qu'on veuille se battre, on aura le dessous. Actuellement ce n'est pas possible de reprendre le dessus sur les gardes mobiles. Même si tu as des étoiles dans les mains, tu sais les étoiles en acier? Tu les lances facilement à 50 mètres, ça tourbillonne et ça se plante dans ta cible. C'est terrifiant, ça! Si ça se plante dans la gorge d'un mec, ça le tue. Bon, eh bien, quand tu as les gardes mobiles en face, tu ne jettes pas ton étoile, parce que tu as peur de les tuer!

**Marius** - Remarque, ils sont bien protégés...

**Olive** - Bien protégés, bien protégés... moi je sais que je ne les lancerai pas. Et je sais bien que tu ne les lancerai pas non plus. De peur de les tuer.

**Marius** - Si tu es tout seul, peut-être pas. Mais s'il y a 50 mecs, tu la lances!

**Olive** - Il n'y aura pas 50 mecs pour la lancer! A moins qu'il y ait un climat d'épouvante.



Photo Pierre Gallocher

Les accidents mortels sont fréquents: chutes de trente mètres, outils lourds, «flash» de gaz.

## AUTOPSIE DU GROUPE TERRIN

**L**e groupe Terrin se divise en deux grands secteurs: la réparation navale et le groupe industrie.

### La réparation navale

Trois sociétés: La Société Provençale des Ateliers Terrin (SPAT) qui emploie environ 2000 personnes; les Ateliers Provençaux (AP) et Sud-Marine, spécialisée dans la fabrication de moteurs diesels pour la marine, qui emploie 450 person-

nes. Seule cette dernière société n'est pas touchée par la «crise» qui frappe aujourd'hui le groupe Terrin, du fait de la spécificité de sa production.

### Le groupe industrie.

La principale entreprise en est la Société des Ateliers de la Méditerranée (SAM) qui emploie 200 personnes. Ses principaux clients sont l'armée (portes de sous-marins) et le nucléaire (Framatome, CEA, Marcoule). Elle produit également un ap-

pareil à gouverner dont elle détient le monopole. A la SAM sont directement rattachés les «travaux sur sites» (c'est à dire des travaux sur des chantiers tels que les plate formes de forage, La Hague, etc). Ce secteur est incontestablement le plus rentable du groupe industrie: pas de locaux, pas de matériel (ceux-ci étant fournis par l'entreprise cliente), uniquement des ouvriers hautement qualifiés, c'est à dire du savoir faire.

La SAM possède la gérance de l'ensemble du groupe industrie. Les principales entreprises de ce groupe sont Sud-Fonderie, les Fonderies Grogard, Oliva (qui possède un brevet de calorifugage), la Somecina, la Trameca et Mécanique Etang de Berre.

### La réparation navale à Marseille.

La SPAT est la plus importante des entreprises de réparation navale marseillaise: elle seule

peut s'occuper des gros pétroliers. Les deux autres sociétés présentes sur le port sont Paoli et la Compagnie Méridionale de Réparation (CMR) qui ne peuvent réparer que des bateaux de petit tonnage. A ces trois sociétés, il faut ajouter les multiples entreprises sous-traitantes (par exemple Gardella dans le secteur de la peinture navale) et le développement du travail intérimaire.



Photo Pierre Gallocher

Le travail à bord ne nécessite aucune qualification. N'importe qui peut le faire.

## Les rats restent sur le navire (suite)

36, en travaillant quarante heures, les types gagnaient de quoi bouffer. C'est en 47 que les abus sont revenus, avec les arguments idéologiques et la reconstruction nationale. Thorez et compagnie. On travaillait le samedi ou le dimanche gratuitement pour reconstruire le pays. A ce moment là, la classe ouvrière a vachement morflé.

**Olive** - Il y a eu les insurrections de 47 très durement réprimées.

- *Qu'est ce qui a amorcé une évolution dans le sens inverse?*

**Panisse** - C'est 68 pour beaucoup. Il y a quand même une majorité de jeunes qui refusent d'être exploités. Malheureusement, il y a intégration au moment du mariage.

**Marius** - Même s'il y a intégration, reste tout de même une certaine liberté: les gens font des «barraques» et puis ils retrouvent du fric en faisant des heures supplémentaires le samedi ou le dimanche. Il y a un gars, systématiquement, il se prend un après-midi et tous les autres jours il fait une heure de plus. C'est un peu idiot. Mais pour lui, c'est important. Il dit: «le jour où je n'ai pas envie de venir, je ne viens pas». Ce n'est pas majoritaire, mais il y a beaucoup de jeunes qui sont comme ça. C'est tout de même une forme de refus.

- *Vous êtes tous plus ou moins licenciés ou sur le point de l'être. Quelles sont vos réactions?*

*Votre vie est-elle bouleversée?*

**Escartefigue** - Il y a les 90% du salaire, ça, ça a rendu le chômage supportable! Mais c'est à double tranchant, ça tient les ouvriers: si ça ne bouge pas plus en ce moment dans les entreprises, c'est en grande partie à cause de ça.

## Grandeur et décadence du chômage

**César** - On a l'impression qu'on va vivre la vie de château pendant un an. D'autant que c'est 90% du salaire brut donc c'est légèrement plus que le salaire réel; en plus il n'y a pas d'absence, pas de «barraque», pas de maladie, pas de grève! On peut espérer gagner 50% de plus qu'en travaillant.

- *Bon, question fric, c'est intéressant. Et question «moral»?*

**Escartefigue** - A Griffet, ça fait tout de même mal au coeur de s'être battu deux ans, avec beaucoup de choses qui ont évolué dans nos rapports entre nous, pour en arriver finalement à la fermeture de l'établissement, un peu comme chez Lip. Mais sur le plan individuel, ce n'est jamais qu'un épisode de la vie. Moi je ne m'en fais pas.

Par contre, pour un type de cinquante ans, trop jeune pour la pré-retraite et trop vieux pour retrouver du boulot, c'est assez dramatique. C'est le cas de beaucoup.

**César** - C'est pour ça que l'attitude devant le chômage varie beaucoup selon les tranches d'âge: à 56 ans, ils rêvent d'être licenciés: c'est la pré-retraite, c'est formidable. Mais

entre 40 et 50 ans, ça représente une trouille terrible. Ils sont inrecyclables. Pour les jeunes, 90% pendant un an, payés à ne rien foutre c'est merveilleux!

**Panisse** - Il y a quand même une certaine angoisse, même si on est content de partir au chômage: dans un département comme les Bouches du Rhône, il y a quatre vingt mille chômeurs. D'ailleurs si Terrin licencie, les caisses de chômage vont être largement déficitaires.

**Olive** - Ça n'empêche qu'en ce moment, à la SAM (et c'est pareil à la SPAT) l'esprit général, c'est: «y en a marre, qu'ils ferment et qu'on en finisse». Y compris chez les vieux. Et objectivement, je parle pour la SAM, je pense que c'est une chance qu'ils nous foutent dehors. Car sinon, qu'est ce qu'on va faire? On va pourrir jusqu'à soixante ans pour des salaires misérables. Pour un emploi où on fabrique des objets de merde?

**Marius** - Si tu es viré, tu vas tout de même retrouver un emploi où se sera pareil à peu de chose de près.

**Olive** - De toutes façons, on ne pourra pas tomber aussi bas. Ça ne pourra être, au pire, que légèrement meilleur... Moi, ce que j'essaie de faire en ce moment c'est de discuter avec les gars, de savoir ce qu'ils ont envie de faire et de les tuyauter pour qu'ils puissent le réaliser. Ça va depuis le stage en FPA jusqu'au mec qui veut étudier la cueillette des plantes ou l'astrologie.

**Escartefigue** - Eh ouais! Mais tout le monde ne peut pas être en FPA toute sa vie, tout le monde ne peut pas cueillir des herbes toute sa vie! Dans la situation où se trouve la société actuellement...

**Olive** - Oui, mais ça c'est le discours officiel du syndicat qui dit: «il faut se battre pour l'emploi, parce qu'il y a des réalités, parce qu'il y a le capitalisme et tout ça». Mais il y a aussi un discours réel dans l'usine qui s'est traduit *réellement* par un passage de 450 employés à 120, sans qu'il y ait eu de licenciements. C'était des départs volontaires.

- *Ces gens là, sais-tu s'ils ont fui «le travail», ou bien s'ils ont recommencé la même chose ailleurs, dans des conditions légèrement meilleures?*

- Je ne sais pas, je n'ai pas cherché à le savoir. Ce que je veux simplement dire c'est qu'il y en a marre de ce décalage entre le discours du syndicat et la réalité des ouvriers.

**Escartefigue** - Il n'empêche que le problème de l'emploi à Marseille, c'est un problème très grave. D'accord, les mecs sont contents de partir au chômage. Mais ils savent bien qu'un jour il faudra s'y remettre. Si tu es ouvrier, c'est malheureux à dire, tu sais bien que les possibilités réelles de t'en sortir, elles n'existent pas. C'est un mythe.

**César** - Il y a le mythe du fonctionnaire... Il y a le mythe, très fort, du foot-balleur professionnel. Et puis il y a le mythe du loto. Il y a un type chez nous, il est balayeur, il a gagné quarante millions au loto! Il est toujours balayeur. Ses quarante millions, ils ont été impuissants à transformer sa vie. C'était juste avant les vacances. Le problème des vacances a été effacé, on ne parlait plus que de ça! Il n'a même pas payé à boire! Il a pris ses vacances normalement et puis il est revenu balayer. Depuis qu'on est rentré, on ne parle toujours que de ça: qu'est ce que j'achèterais si j'avais quarante millions? Lui balaie toujours, il n'a pas assez pour être rentier à vie. Trop pour s'amuser avec les copains. Ça ne fait rien, tout le monde joue au loto avec l'espoir du gros lot. Nous sommes rarissimes à ne pas y jouer. Dans *La Marseillaise*, journal du PC il y a chaque fois la photo du gagnant! Qui abrute la classe ouvrière?

Enquête réalisée par  
Isabelle Cabut et Marc Thivolle



Photo Pierre Gallocher

Le travail consiste à monter et démonter. Entrer ou sortir une hélice, par exemple.

## L'ASSASSINAT DE L'INDUSTRIE MARSEILLAISE

**I**l y a encore quelques années, l'industrie de la ville de Marseille tournait autour de deux pôles: l'alimentation et la métallurgie. Les entreprises étaient essentiellement des affaires familiales qui avaient bien tournées et avaient pu diversifier leurs productions.

Depuis, le paysage industriel de l'agglomération a fondamentalement changé. La première branche touchée a été la branche alimentaire. En quelques années, ce secteur était pratiquement démantelé. Les entreprises de savonnerie, d'huilerie et de végétaline fermaient leurs

portes. L'industrie des pâtes alimentaires réduisait considérablement son activité.

Le secteur métallurgique n'était pas épargné par ce début de restructuration. La CODER (entreprise de grosse mécanique) réduisait son activité. Métalurox (chaudronnerie), Alu-suisse (chaînes de mise en bouteilles) et Blindex (accumulateur de voitures) fermaient leurs portes.

En 1976, premier conflit Griffet (grues sur camions). En 1975, arrêt de l'embauche dans les usines Terrin. En 1977, dans le même groupe, 600 licenciements (la plupart déguisés en mise à la pré-retraite). Au début de

1978, 825 licenciements à la Société provençale des ateliers Terrin, 54 licenciements dans le groupe industriel Terrin.

Dans la région, la situation n'est guère plus réjouissante. En 1969, les chantiers navals de Port Bouc arrêtent toute activité. Début 1978, réduction d'horaires aux chantiers de la Ciotat. L'on parle aujourd'hui, pour les mêmes chantiers de 1750 licenciements.

Pendant ce temps, et malgré l'investissement de plusieurs milliards, Fos n'arrive pas à décoller...

# Des nanas qui n'ont pas peur des tabous



Ah! Nana, ou comment pour faire crever un journal il suffit de l'interdire aux mineurs.

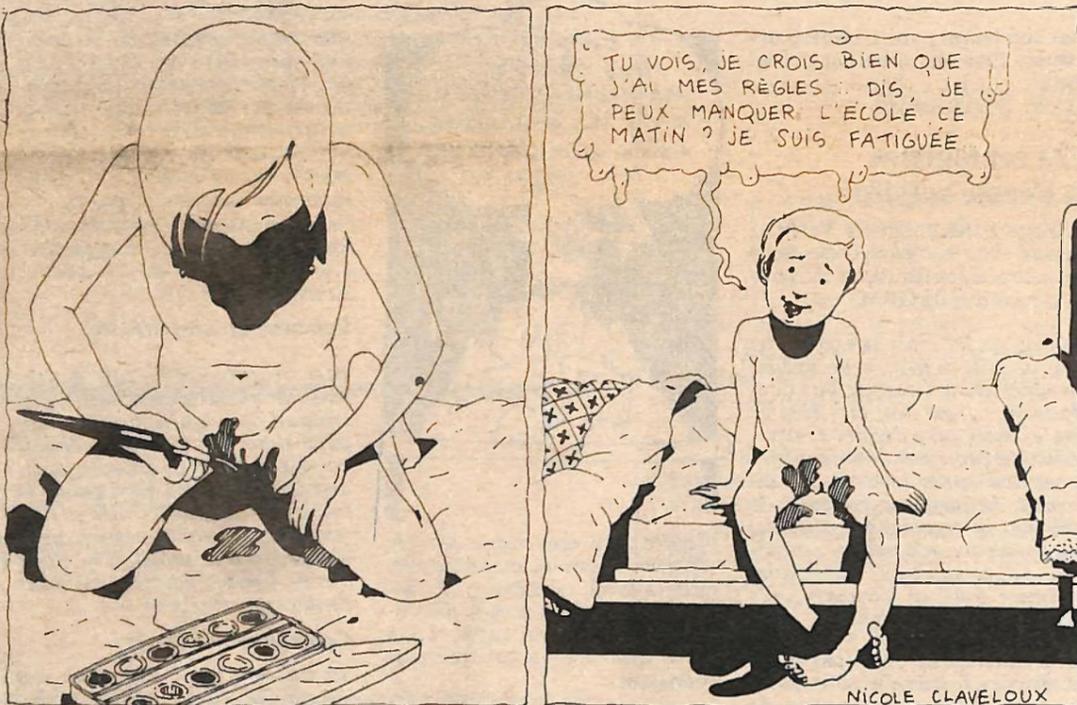
**A**h! Nana, seule revue de bandes dessinées faite par des femmes, vient d'être interdite par des hommes. Les hommes de la commission de censure qui estiment «scabreux» les sujets traités par les nanas et ne se sont pas donné la peine de leur faire connaître cette mesure autrement que par un article dans le Journal Officiel. L'interdiction porte sur la vente aux mineurs, pas sur l'affichage, mais les kiosquistes assimilent volontiers ces deux interdictions et retirent purement et simplement la gazette incriminée de leur présentoir; sans compter les gares, le métro et les aéroports, qui se voient automatiquement supprimer les revues interdites aux mineurs. Pour Ah! Nana, c'est une perte de 30% sur les ventes.

Ah! Nana fait partie des rares journaux sans publicité, non-conformistes et à faible tirage dont l'esprit les rend proches du nôtre. Nous avons rencontré Janick Guilerez, fondatrice du journal, afin d'essayer de connaître mieux une revue qui reste très particulière.

**GO :** Quel est l'impact de votre revue sur le public?

**A.N :** Aux Etats-Unis, Ah! Nana est très connu, parce que c'est le seul magazine qui existe sous cette forme, textes et bandes dessinées de femmes. On a eu des critiques dans les journaux homos par exemple, qui nous ont dit qu'on avait bien mieux parlé de l'homosexualité dans Ah! Nana que dans les revues spécialisées américaines, sans doute parce qu'on n'en parle pas seulement «de l'intérieur». Il faut dire qu'aux Etats-Unis, le niveau d'information est bien meilleur, ce genre de choses passe mieux.

Pour l'homosexualité, on ne dit pas que c'est mieux, on essaie de voir tous les aspects, les choses ne sont ni toutes noires ni toutes blanches. Notre prochain numéro sera sur l'inceste : c'est avant tout un tabou moral et religieux. On s'est aperçu qu'il n'y avait pas de risque génétique à avoir des enfants avec un membre de sa famille, et bien aucun médecin n'a accepté de le déclarer dans une interview que nous aurions publiée!



On touche aux fondements essentiels de la société. Après l'inceste, nous parlerons mariage, qui est un sujet apparemment moins scabreux; mais tout dépend de la manière dont on parle.

**GO :** Est-ce plus facile, pour une revue de femmes, d'aborder des sujets touchant à la sexualité, à la violence?

**A.N :** Au contraire, c'est bien plus difficile, plus difficile à faire admettre. Mais quand les femmes parlent de ces choses-là, elles ont moins de pudeur, elles vont jusqu'au bout. La presse masculine est érotique, elle ne dénonce pas les tabous, elle s'en sert. Nous, on ne veut pas être comme des hommes, on a notre propre éthique, notre propre liberté.

On a eu beaucoup de critiques au début, parce que les gens ne pouvaient pas nous mettre dans une petite boîte. Chantal Montellier (Andy Gang) a déplu, pourtant son action se situe à un niveau politique. Si une femme a envie de dessiner des histoires de détective,

je ne vois pas pourquoi elle ne le ferait pas, surtout que là, c'est plutôt un détective tourné en dérision, un anti-héros. Que des femmes parlent du nazisme, comme dans le numéro 7, «France cruelle» ça dérange.

**GO :** Justement, quelle est votre éthique? Doit-on comprendre une couverture comme celle de «France cruelle» comme une dérision de la violence ou la revendication à une certaine expression de la violence pour les femmes?

**A.N :** Bien sûr, on est contre la violence, contre l'utilisation agressive de l'information comme dans «Détective» ou «France-Dimanche». Mais la représentation de la violence a une fonction d'exutoire dans la société, il ne faut donc pas l'interdire. Il faudrait au contraire lever le tabou de la violence et voir comment elle fonctionne vraiment dans le champ de force sociales. On a tous de la violence en nous, elle n'est ni bonne ni mauvaise, ce qui est mauvais, c'est le tabou; il y a un tabou sur les relations sado-masochistes, par exemple. Nous,

on lutte pour la liberté d'expression.

Les choses qui ont le plus choqué les féministes françaises étaient justement les bandes des dessinatrices féministes, comme celle de l'américaine Trina Robbins ou de l'italienne Cecilia Capuana, à cause de la violence. Si c'est de leur goût de faire des dessins comme ça, il n'y a pas de raison de se forcer à faire des choses «fines» sous prétexte que c'est plus «féminin».

**GO :** Comment voyez vous le féminisme?

**A.N :** Nous venons après le féminisme militant. S'il n'y avait pas eu le féminisme, nous n'existerions peut-être pas; nous avons de bonnes relations avec les filles de revues comme «Sorciers», «Histoires d'Elles», mais ce que nous faisons est différent : on veut des femmes qui s'expriment en tant que femmes sur tous les sujets, pas spécifiquement féminins, comme le viol, l'avortement. Dans l'équipe, certaines sont féministes, d'autres pas, mais l'ensem-

ble s'accorde très bien, nous sommes une équipe cohérente. Il n'y a jamais eu de problèmes de travail.

**GO :** Il me semble que dans les premiers numéros, il y avait moins de texte et davantage de bandes dessinées, pourquoi?

**A.N :** C'est vrai, on a dû modifier notre tactique en cours de route, parce qu'on s'est aperçu que les femmes s'intéressaient peu ou pas à la bande dessinée. Au début, le public qu'on touchait était essentiellement le public étudiant, rock et même punk, et écologiste, avec une majorité de femmes bien sûr. Des femmes jeunes, entre quinze et trente-cinq ans en moyenne. C'est un public qui avait besoin d'être élargi. On espère amener les femmes à s'intéresser à la bande dessinée par l'intermédiaire des articles.

**GO :** Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y a peu de femmes dans la bande dessinée...

**A.N :** Elles commencent! Le manque de talents féminins dans la BD vient aussi du manque de stimulation: elles ne se «donnent pas de mal» autant que les hommes, c'est un domaine où il n'y a pas encore de compétition entre les filles.

**GO :** Mais par exemple Nicole Claveloux et Chantal Montellier, qui sont vraiment bonnes, est-ce qu'elles font une recherche graphique dans le sens d'une BD «de femme»?

**A.N :** Il n'y a pas de graphisme spécifiquement féminin! C'est comme pour la maquette: les capitales, ce serait masculin, les bas-de-casse, ce serait féminin, non, franchement. Les lignes fines pour les femmes, les caractères gras pour les hommes! Si c'est vraiment leur goût, oui, sinon... On a fait ce journal pour la liberté d'expression.

Propos recueillis par Catherine Decouan

# Du soleil à l'école

*A Beaumont les Valence,  
une municipalité de gauche  
projette de construire  
une école maternelle solaire.*

*Certains problèmes empêchent cependant  
les écologistes locaux  
d'adhérer complètement à cette initiative.*

**B**eaumont les Valence est un petit village à une dizaine de kilomètres de Valence et qui connaît le sort des villages situés en périphérie des grandes villes. Après l'exode, il subit aujourd'hui l'afflux des résidents qui travaillent à Valence mais habitent à l'extérieur de la ville.

L'arrivée de ces résidents a permis l'élection en 74, à l'occasion d'un scrutin complémentaire, d'une municipalité de gauche; ou plutôt d'une municipalité issue des G.A.M. (1) car si « nous avons une majorité indiscutable au conseil, dans un petit village, il faut nuancer les opinions politiques ».

Venant Martin est l'un de ces nouveaux venus dans la commune. Arrivé en 71, il est devenu maire en 74.

Le projet de «maternelle solaire» est un peu son projet. Il m'en parlera pendant plus d'une heure. Il y a chez cet homme un mélange curieux entre l'artiste rêveur et l'homme politique habile. La fraîcheur qui se dégage parfois de ses propos ne fait pas oublier que l'homme est aussi (déjà) président des élus PS de la Drôme. Un homme qui monte. Il parle facilement de ce qu'il voudrait voir se modifier plus rapidement : la cantine du conseil municipal, la façon de concevoir l'urbanisation, la lenteur des administrations.

En suivant le fil du discours et en le soumettant à la réalité des faits, on est bien obligé de rectifier certains termes.

La consultation élargie dont parle le maire concerne surtout les représentants d'organismes officiels : DDA DDE, inspection d'académie, représentants de parents d'élèves, architectes. La population? Les enfants? Aucune trace en dehors des organisations reconnues et représentatives. Est-ce là un chemin vers l'autogestion et le socialisme?

Il y a un peu «d'avant gardisme» dans la conception qu'a le maire de son rôle. Etre un peu en avance

sur son temps, voire contre son temps, c'est une situation qui lui sied.

## Les écologistes et l'école solaire.

Il existe à Beaumont les Valence, depuis 1977, un groupe de amis de la terre dans lequel on retrouve d'ex membres du GAM.

Lorsqu'on les rencontre et qu'on leur parle de la maternelle solaire, ils apportent des nuances aux dires du maire : *Il est peut être bien ce projet, mais qui a décidé? L'exposition des projets et des maquettes a eu lieu après la décision du conseil. Le jury était composé de délégués d'organismes officiels. La population n'a pas été consultée. La commission extra-parlementaire était un simulacre, elle n'avait aucun pouvoir.*

Leur différent ne porte pas sur le projet de «maternelle solaire» en lui-même, mais sur l'exercice du pouvoir communal, sur la pratique de la démocratie locale : *«Entre une municipalité de droite, et une municipalité de gauche, la différence est, disent-ils, dans l'idée qu'elle se fait de son pouvoir. Que devient l'autogestion dans le projet des élus? C'est un mot qu'il ne fallait pas employer lors des dernières élections. Faisait-il peur?».*

Les écologistes des Amis de la Terre, disent qu'à partir du moment où le GAM s'est lancé dans les élections, il a du gommer ses positions sur l'autogestion, sur le nucléaire et s'aligner doucement sur le PS.

*«Le maire est antinucléaire, mais la municipalité, elle, a la position nationale du PS sur le nucléaire.»*

Le fait que les écologistes présentent eux aussi, un candidat aux dernières élections n'a pas radouci leur rapport à la municipalité.

Cela se traduit dans le bulletin municipal par une question sur les panneaux publicitaires. La réponse aigre-douce du maire fait com-



prendre qu'il vaut mieux agir que critiquer. Déçus les amis de la terre reconnaissent néanmoins les aspects positifs de la gestion municipale actuelle. Leur rapport à la municipalité n'en est que plus compliqué:

*«On aurait une municipalité de droite, on foncerait. Mais là on doit recommencer...»*

Le cadre municipal, semble être le plus favorable à l'expérimentation d'autres formes de gestion, d'énergies renouvelables, de technologies douces, mais le cadre a des limites.

Le débat sur le mode de décision, sur le fonctionnement de la municipalité, laisse d'autre part des questions en suspens.

Faut-il une école? Si oui : quelle école? Une école solaire a toutes les chances d'être comme une autre école.

A travers ces rencontres il faut bien constater que les enfants sont restés dans l'ombre.

## Un entretien avec le Maire

**Quel est exactement le projet?**

Un groupe scolaire comprenant plusieurs classes maternelles, très

exactement cinq, et qui occupera une superficie de 950 m<sup>2</sup>. Ce projet est largement surdimensionné par rapport aux normes actuelles qui nous imposeraient une surface de 750 m<sup>2</sup>. Même chose pour les espaces verts, nous sommes au dessus des normes.

La Commission Départementale des Affaires Immobilières conclue à un bon rapport entre la qualité esthétique et les prix.

**Comment est née cette idée?**

Bien avant que je sois maire, puisque quand j'étais adolescent, chaque fois qu'il y avait une publication sur le sujet, je découpais les articles! Le hasard a voulu que je sois élu maire. Comme je pense que les collectivités se doivent de montrer l'exemple, nous avons conçu ce projet. Il ne s'agit pas de tomber dans l'utopie mais de faire un effort réel.

**Ce projet est-il né en 1974?**

Pas tout à fait. Il y a eu des démarches administratives. la programmation... tout cela est très long. L'option a vraiment été prise deux ou trois ans plus tard dans le cadre d'une réunion élargie aux enseignants, parents d'élèves, et avec la DDE (2) qui dirige le projet. Nous avons défini les axes du concours, tous les architectes ont d'ailleurs présenté des projets de chauffage utilisant les énergies nouvelles.

**Pourquoi avoir choisi ce projet?**

Nous avons tenu compte du coût, de l'aspect intérieur, de la surface et de l'esthétique. Plusieurs projets pouvaient être retenus. Personnellement j'en avais choisi deux, mais je me suis plié aux décisions du jury puisqu'il n'y avait pas de raison que ce soit moi qui décide.

Nous avons donné des mentions aux propositions non retenues, mais dont nous pensions qu'elles étaient intéressantes. Le projet le moins cher prévoyait un budget de 165 millions, contre 250 millions au plus coûteux. Notre choix (NDLC: normand) s'est porté sur un projet qui prévoit 200 millions.

## L'architecture et les enfants

**L'architecte a-t-il travaillé avec les enfants, les parents d'élèves, les enseignants?**

Avec les parents, peu. Avec les enseignants, certainement. Je crois qu'il est important de se ranger à l'avis des professionnels. L'inspectrice et les enseignants doivent détenir le choix.

**L'architecture a-t-elle été conçue pour une certaine pédagogie?**

Intérieurement, oui. L'espace, les recoins, les différences de niveaux, répondent à cette préoccupation. Il y a en plus quelques accessoires pour recueillir l'eau de pluie et faire tourner une dynamo. A partir du circuit d'eau continu sur la pompe à chaleur, nous prévoyons d'installer une fontaine dans l'espace semi-public du jardin.

Même si, en utilisant le solaire, les rendements prévus étaient moins bons, il est important de faire redécouvrir le solaire.

## Le PS et l'énergie

**D'ordinaire ce sont plus les écologistes que le PS qui prônent l'énergie solaire.**

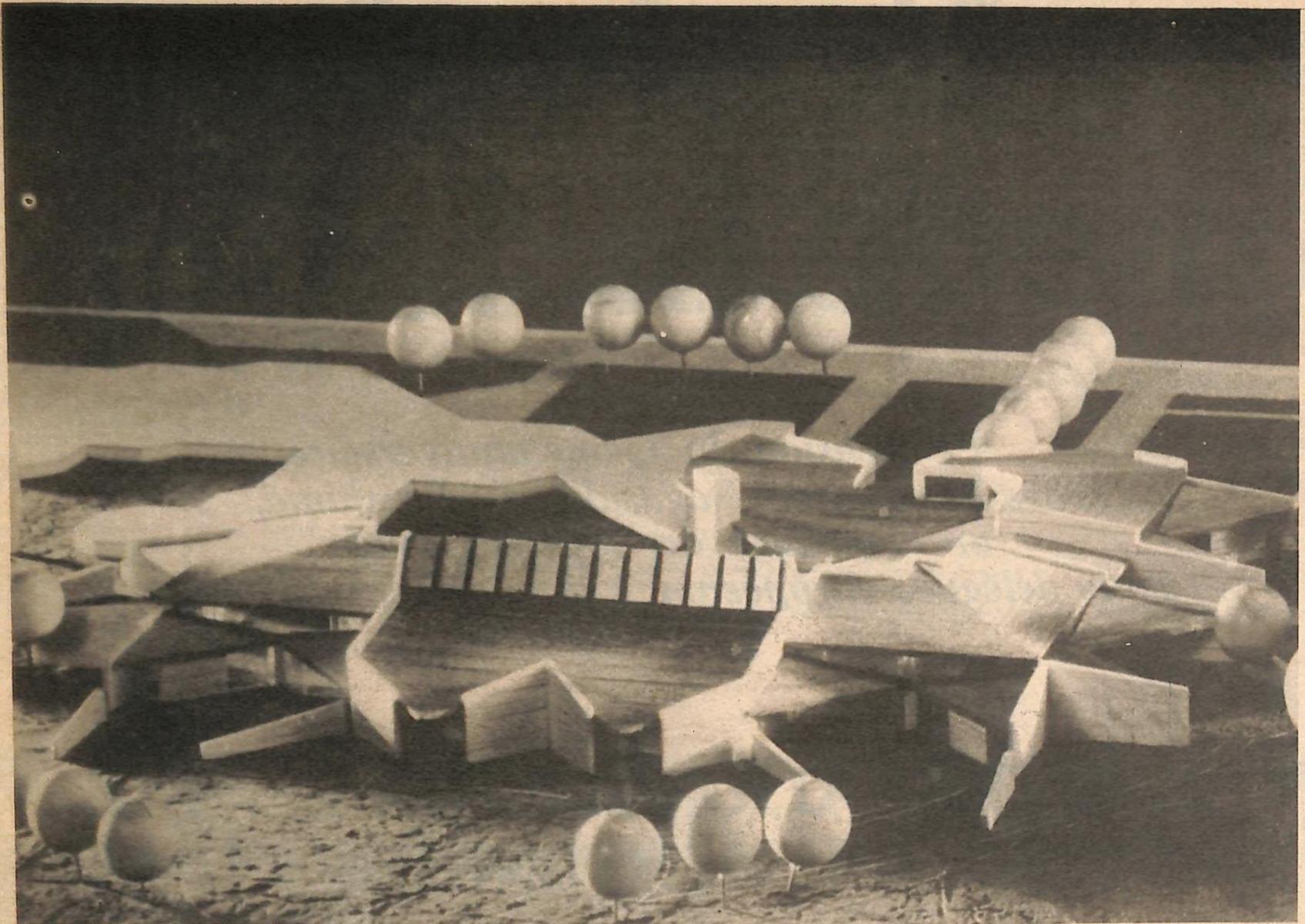
C'est un peu une image... Je me sens bien au Parti Socialiste même dans le cadre des énergies. J'ai une opinion personnelle en ce qui concerne le nucléaire, mais j'ai aussi un principe absolu: avant d'être contre, j'essaie de prouver que cela peut fonctionner autrement.

**Une opinion personnelle. C'est à dire différente du parti?**

Oui, oui! D'ailleurs il n'y a pas unanimité dans le parti, en matière d'énergie nucléaire. Mais je pense que pour faire avancer les choses la meilleure solution est de démontrer qu'une autre façon de faire est possible. Déjà on peut noter une évolution sur ce sujet.

**Depuis les élections?**

Non, cela remonte bien avant. A la place où je suis, celle d'un élu,



j'essaie de jouer ma carte, de sortir de la routine, même si cela va à l'encontre du cours des choses, même si cela choque.

Le PS peut jouer un rôle plus important que celui qu'il a pu tenir jusqu'à maintenant parce qu'il gère un grand nombre de municipalités; mais il faudra qu'il se débarrasse d'une certaine mentalité d'élus, d'un certain conformisme. Si dans une commune on se contente de ce qui est traditionnel, on est vite limité... Un peu de trottoir, un peu d'éclairage, un peu d'école.

A la municipalité, j'essaie d'impulser autre chose. Si je vais trop loin le Conseil sait me ramener à la réalité!

A quoi voulez-vous aboutir? Les GAM, c'est quand même l'auto-gestion non?

Oui, nous avons essayé dans les commissions municipales au niveau de l'information et de pas mal d'autres choses. Dire que la réussite est complète... ce n'est pas à moi de le faire. Ce que je pense, c'est que cela prendra beaucoup de temps. Il n'y a pas de recette.

## Démocratie communale

Avez-vous rencontré une opposition de la part de la population?

Les gens qui faisaient partie du jury ont choisi à l'unanimité. Après quoi nous avons organisé une exposition. Pas pour nous justifier mais justement parce que nous n'avions rien à cacher: ni le choix de l'architecte, ni celui de l'esthétique, ni même l'aspect financier. Pendant deux jours les gens ont pu voir les maquettes, les photos, le moyen de chauffage...

Avez-vous fait l'exposition après avoir pris la décision?

Oui. A cause de l'urgence du problème scolaire. Pour tous les autres projets il y aura une forte consultation. Vous pouvez objecter qu'il eût été préférable de consulter la population pendant quelques mois; je vous répondrais qu'il a déjà fallu trois ans pour en

arriver là! Compte tenu des lenteurs de l'administration ce n'était pas possible.

Quels ont été vos rapports avec les administrations et les pouvoirs publics?

Plutôt bons. Bien sûr, en ce qui concerne les aides que l'Etat fait miroiter nous ne serons fixés que dans quelques mois, mais aide ou pas le projet sera réalisé puisque le surcoût solaire est assez faible: de l'ordre de 6 à 10 millions sur un projet de 200 millions.

Ne pensez-vous pas que votre projet peut-être aidé, davantage parce qu'il est en pointe, que parce qu'il veut promouvoir les énergies douces?

J'attends un peu avant de porter un jugement: ce projet a retenu l'attention, c'est un fait et cela accroît ses chances d'être aidé. Il est regrettable que l'aide ne soit pas systématique.

Est-ce que vous êtes en relation avec d'autres municipalités ayant des projets similaires?

Non, mais j'ai visité l'école de Seez en Haute Savoie et j'ai trouvé que la conception était bonne. Par contre j'ai vu des choses plus discutables en matière de solaire. Il existe par ailleurs un paradoxe: la population s'accommode d'immobiliers cubiques, affreusement laids, et semble, au nom de l'esthétisme, refuser l'ajout de capteur sur les bâtiments.

## Soleil et pompe à chaleur.

Quel sera le pourcentage du chauffage solaire?

Environ 30%. Le reste sera assuré par une pompe à chaleur, eau-eau. Les choses peuvent encore changer, mais ce couplage solaire-pompe à chaleur nous semble bon. Nous aurons entre 40 et 50 m<sup>2</sup> de capteurs solaires et la pompe à chaleur puisera ses calories dans la nappe phréatique qui est à une température constante, voire un peu plus chaude en hiver. Quoi

qu'en dise l'EDF, les pompes à chaleur eau-eau sont plus performantes que les pompes air-air.

Nous avons un rendement de 5,5(3) Mais notre but est de n'utiliser, lorsque l'ensoleillement sera suffisant, que les capteurs. Il ne s'agit pas en effet de parler d'économie d'énergie et de fonctionner sur la pompe à chaleur. Nous envisageons donc d'utiliser un stockage d'eau chaude mais offrant une autonomie de 4 à 6 jours avant que de mettre en marche les pompes à chaleur. Ceci est tout à fait réaliste puisque dans un groupe scolaire l'utilisation des locaux est partielle, à peine une douzaine d'heures par jour. Nous avons aussi envisagé de faire fonctionner les pompes à l'envers en été afin de climatiser les locaux.

Est-ce que vous chaufferez l'eau sanitaire?

A l'origine il était prévu que le chauffage des locaux serait assuré par les pompes à chaleur, les capteurs étant utilisés pour chauffer l'eau sanitaire. Mais nous nous sommes aperçus qu'étant donné les faibles besoins en eau chaude, cela était idiot.

Y a-t-il eu un travail de fait sur l'isolation du bâtiment?

Bien sûr. Nous avons maintenu par exemple le double vitrage. Nous aurions pu faire quelques économies là-dessus mais nous ne l'avons pas voulu.

## Les écologistes et Monsieur le Maire

Y a-t-il des groupes écologistes à Beaumont?

Cela arrive mais je ne sais pas ce qu'ils pensent de ce projet.

Ont-ils participé aux commissions?

Oui, à la Commission Cadre de Vie. Pour parler franchement, nous avons eu quelques heurts au moment des élections parce qu'ils ont présenté des candidats écologistes. Vous savez bien ce que peuvent donner les élections. Il y a toujours des petits trucs. Je crois

qu'il y a eu également un malentendu sur le rôle que la commission pouvait jouer. Parmi les personnes du groupe écologiste, il y en a que je respecte profondément parce qu'ils sont en conformité totale avec ce qu'ils disent. Avec d'autres, c'est moins évident; leur conception de l'écologie m'étonne.

## Quel urbanisme?

Est-ce que la municipalité de Beaumont a d'autres projets s'appuyant sur les énergies renouvelables?

Pour le moment non, mais j'aimerais qu'à la lueur de cette expérience nous examinions d'autres possibilités: la salle polyvalente par exemple. Je souhaiterais également que l'on garde la formule du concours, parce que cela incite les architectes à véritablement «créer» quelque chose et que les résultats sont meilleurs. Il faut faire porter nos efforts sur l'esthétisme afin de sortir de la facilité et du «béton clef en main».

Trop souvent la DDE et les entreprises qui ont le monopole du béton dans une région décident: «votre truc vous l'aurez à telle date, comme ça et comme ça, et ça sera tant!»

C'est tellement plus simple comme ça.

Est-ce que vous pouvez mener une réflexion sur l'habitat? Y a-t-il des lotissements «cimetières» à Beaumont?

Il est certain qu'une réflexion sur l'habitat, en dehors de l'aspect purement énergétique serait intéressante: je pense à des murs bien orientés, afin de chauffer sans capteur et pompe à chaleur.

Seriez-vous partisan d'une architecture encore plus intégrée dans le site?

Oui, parce que les économies d'énergie c'est aussi l'urbanisme. A ce niveau il faut bien reconnaître que la réflexion, dans le cadre des POS(4), est insuffisante. Le positionnement des maisons en morceaux de sucre, crée des turbu-

lences qui se traduisent par une perte d'énergie mais c'est un aspect que l'on ne veut pas considérer. C'est tout à fait comparable au problème de l'arrachage des haies. Actuellement, on ne tient pas assez compte de l'ensoleillement, du vent, des formes d'habitat. Si autrefois les rues des villages étaient étroites, si les maisons étaient agglutinées, ce n'était pas par hasard; c'était le fruit de la réflexion. De nos jours, on arrive à de véritables aberrations.

Quels sont les moyens dont vous disposez pour essayer d'influer sur cette «évolution»?

Le POS peut-être un instrument: il a l'avantage de centraliser un peu les informations. Lorsqu'on connaît ce qui s'est déjà fait, les réseaux existants, la qualité du sol pour ne pas empiéter sur le domaine agricole, cela permet d'aller plus vite. A l'inverse le POS ne tient pas assez compte en général de l'ensoleillement, du vent, du site.

Mais ce qui est le plus difficile à réaliser, finalement, c'est l'équilibre entre ce que l'on désire et les moyens financiers dont on dispose!

Propos recueillis par J.L. Lavigne.

- (1) Groupe d'Action Municipal
- (2) DDE: Direction Départementale de l'Équipement.
- (3) La pompe à chaleur rend, sous forme de chaleur, 5,5 fois plus d'énergie qu'elle n'en utilise pour son fonctionnement.
- (4) POS: Plan d'Occupation des Sols. Plan élaboré sur le territoire d'une commune pour définir les zones cultivées, les zones d'habitation, les zones industrielles...

# Ecologie

## «made in Japan»

A l'occasion du 33ème anniversaire des bombes de Nagasaki et Hiroshima, un reportage de Solange Fernex, seule déléguée européenne à la conférence d'Osaka.

### L'INTERNATIONALE NUCLEAIRE DU MENSONGE

Comme EDF en France, la Kansai Electric Power Compagny du Japon ment !

L'année 1971 voit la mise en route du réacteur PWR Westinghouse de Mihama... qui est arrêté en mars 74 par la Kansai Electric Power Compagny sans que celle-ci fournisse un rapport explicatif sur sa décision.

Deux ans plus tard, à la suite de la publication d'un livre de «science fiction» sur les centrales nucléaires au Japon, le député socialiste Ichino demande des explications au gouvernement qui répond n'avoir aucune information en sa possession.

L'inspection des barres de combustible de tous les réacteurs japonais réclamée par Ichino (qui produit les témoignages de techniciens chargés des réparations à Mihama I) est refusée, mais le gouvernement promet une enquête.

Deux mois plus tard, la réponse tombe: rupture des barres de combustible consécutive à un choc lors d'un contrôle. Incident sans gravité.

En tant que membre de la commission parlementaire à l'énergie nucléaire, Ichino demande à visiter la centrale et réussit à se faire accompagner par le Professeur Kumé, chimiste nucléaire à l'université de Kyoto qui, au premier coup d'oeil, se rend compte que la cassure n'est pas due à un choc. Les morceaux qu'il demande d'examiner ont été mis à la disposition du Japan Atomic Institute... dont le rapport précise que la rupture a eu lieu en cours de fonctionnement.



Le réacteur Mihama I devant être remis en route courant septembre 78, Gensuikin Osaka (1) décidait d'organiser le 4 août une marche de protestation sur le siège de Kansai Electric Power Compagny. Après quelques heurts avec la police, la direction accepte de recevoir une délégation comprenant en particulier deux professeurs de l'Université d'Osaka et Kyoto : le Pr Kumé et le Pr Tchuchida.

Voici le débat engagé par les deux scientifiques.

**Professeur Kumé:** Le rapport de l'université de Kyoto émet de graves réserves sur la fiabilité de Mihama I. Les causes de l'accident sont-elles connues, et comment la compagnie peut-elle envisager la remise en route du réacteur?

**Réponse:** En décembre 76 il y a eu beaucoup d'informations sur Mihama I dans la presse. Le Vice-Président de Kansai Electric a fait en mars 77 (3 ans après l'incident!) un rapport à la Diète, qui a été soumis aux partis politiques. Le rapport établi pour la remise en marche de Mihama I fait le point sur les causes de l'accident et permet la remise en route. La compagnie a approuvé ce rapport gouvernemental. C'est l'Etat qui prend la responsabilité de remettre le réacteur en marche.

**Pr Kumé:** Notre service a créé une commission chargée d'étudier la cause réelle de l'accident. Nous avons un point de vue neutre sur ce problème. Le rapport de Kyoto semble exclure toute possibilité de remise en route. Vos propres études sont-elles en contradiction avec ce rapport? et sur quels points?

Nous avons promis de soumettre du matériel à Kyoto et avons répondu à leurs questions, mais n'avons jamais promis de nous soumettre à leurs conclusions.

**Pr Kumé:** Avez vous mis à disposition tout le matériel dont vous disposez?

Non, il y a du matériel confidentiel.

**Pr Tchuchida:** Nous avons de fortes craintes quant à la tenue des générateurs de vapeur. Sur 8000 tubes, il y en a 2000 qui ne fonctionnent pas. Comment pouvez vous envisager la remise en route dans ces conditions?

Nous projetons de changer les tubes du générateur de vapeur. Mais Mihama I est surdimensionné de 30% pour la sécurité. Nos plans sont différents des américains. Nous avons nettoyé la centrale et tout peut marcher. Nous avons fait des essais du générateur de vapeur, ils sont positifs, ces essais ont été faits avec 2000 tubes en moins.

**Pr Tchuchida:** Vous voulez remettre en route sans changer le générateur de vapeur. Ceci suscite de notre part les plus vives réserves. Lorsque nous avons testé le matériel, il y avait corrosion sous chaleur. Connaissez vous ce rapport?

La température n'est pas assez forte pour produire de la corrosion.

**Pr Tchuchida:** A vous entendre, je me demande si vous connaissez quelque chose aux barres de combustibles. Si je tape cette réponse à la machine êtes vous d'accord de la signer?

(silence...)

**Pr Kumé:** Je ne pense pas que les barres de combustible soient aussi fragiles. Pourquoi se sont-elles dilatées? Pouvez vous nous le redire? Comment la vapeur peut-elle le dilater les barres de combustibles? Dans le rapport, quelles sont les vraies raisons données pour la dilatation des barres de combustibles?

(silence...)

**Pr Tchuchida:** En cas d'accident, il faut d'abord rechercher les causes, et ensuite les réparer. Mais ici, vous semblez tout ignorer des causes! Quant à nous, nous voulons savoir ce qu'est cette manière blanche. Vous ne pouvez pas non plus expliquer le phénomène de dilatation, et vous tirez des conclusions.

Nous ne connaissons pas de matériel fondu. Le gouvernement et Kansai Electric pensent que le «matériel blanc» trouvé n'a pas été causé par la chaleur. Ce n'est pas du matériel fondu.

**Pr Kumé:** Des barres de combustible se sont dilatées et déformées. Savez vous pourquoi? Qu'est ce qui a fondu.

La vapeur et sa pression peuvent expliquer cette dilatation.

**Pr Kumé:** Comment expliquez vous la dilatation des barres de combustibles?

Il y a eu des fuites de liquide réfrigérant, ceci a remué les barres de contrôle. Voilà la cause. L'accident a été réparé.

**Pr Kumé:** Du matériel fondu a été trouvé. Savez vous ce dont il s'agit?

# UN FAUX QUI DIT VRAI

**Pr Tchuchida:** Vous ne nous dites pas ce qu'est cette matière blanche. Il y a également des espaces entre les barres de combustibles. Cela figurait au rapport du JAEI mais pas dans celui du gouvernement qui passe ce fait sous silence.

La dimension de l'espace dépend de la localisation des barres en haut ou en bas et par rapport au bord. Vous nous dites que nos études sont insuffisantes, mais nous avons fait des essais sous pression, et les résultats étaient bons.

**Pr Tchuchida:** Vous nous dites que la différence de taille des espaces dépend de l'emplacement des barres, mais cet emplacement était identique. Faites vous vos essais avec des espaces élargis ou resserrés? Vos réponses sont très peu claires. Nous sommes certains que vous ne connaissez pas la cause réelle de l'incident. Nous avons fait des tests au laboratoire de l'Université de Kyoto et avons trouvé les causes, mais votre rapport est très différent.

**Wada:** La remise en route de Mihama I peut avoir des conséquences très graves. Nous voulons recevoir des réponses claires à nos questions. Ce n'est pas simplement Mihama I qui nous intéresse, mais d'autres réacteurs de même type. Nous considérons vos réponses comme très peu scientifiques et entendons connaître la cause de l'incident avant la mise en route.

Nous ne pensions pas en recevant une délégation étrangère avoir à faire face à des questions aussi techniques. Nous aurions pu mettre à votre disposition des personnes très qualifiées pour vous répondre.

**Wada:** Vous avez signé un contrat avec l'Université de Kyoto pour une expertise. Si les conclusions de cette expertise diffèrent de vos propres études pourquoi ne le dites-vous pas? Il faut comparer les deux rapports et voir les différences. Le professeur Shiboto, Chef du Laboratoire de Kyoto, émet de très fortes réserves sur la réouverture du réacteur dans les conditions actuelles. Nous demandons à tous vos experts d'étudier ses conclusions.

Nous ne connaissons pas les conclusions du Professeur Shiboto et ne pouvons nous engager face à un rapport extérieur.

**Wada:** En mai j'ai rencontré des membres de la Direction qui m'ont dit que vous faisiez des études de votre côté. Maintenant vous nous dites «Si nous avions su que des experts devaient venir, nous aurions répondu avec plus de précisions». Vous avez tenté de nous tromper parce que nous sommes des gens ordinaires.

La délégation demande l'organisation d'un débat public sur Mihama I estimant que si la compagnie pense que tout est en ordre, elle n'a rien à craindre.

Norrie Huddle (USA) juge que Kensai Electric Compagny serait fondée à intenter un procès à Westinghouse pour livraison de plans et de matériel défectueux. Ronald Bakal, avocat à Los Angeles et membre de la délégation, leur servirait sans doute gratuitement d'avocat pour un tel procès.

Gensuikin Osaka pense que le débat public sera refusé mais entend utiliser à fond les déclarations de la compagnie pour tenter de retarder la mise en route du réacteur.



Les écologistes japonais ne se retranchent pas, comme leurs adversaires, derrière une politique du secret. Au contraire, le tract - que nous reprenons ci-dessous - qui mêle l'information, l'humour à des «suggestions» pour l'action, fait appel à la responsabilité de celui qui le lit.

L'inauguration du Nouvel Aéroport de Narita est pour très bientôt. Notre Compagnie a mobilisé une force de plusieurs milliers de policiers pour assurer jour après jour la sécurité, et pour sauver cet aéroport dont l'avenir est déjà compromis. Cependant ces précautions ne nous donnent pas une assurance parfaite. Ce n'est pas que nous ne comprenions pas les sentiments de ceux qui s'opposent à l'aéroport. Bien au contraire, nous demandons respectueusement à la petite minorité concernée d'accepter le sacrifice et de coopérer avec nous, étant donné qu'il s'agit d'un ouvrage d'importance exceptionnelle dont dépend non seulement le prestige de la nation mais également le sort du gouvernement actuel. Nous devons promouvoir notre image de marque nationale et l'intérêt public. Diverses activités d'obstruction nous ont profondément gênés. Les actions suivantes nous ont causé de fortes migraines, étant donné qu'elles peuvent être le fait de gens ordinaires et de simples tribulations et n'ont pas besoin d'extrémistes spécialement formés.

## Tout abus du téléphone est hautement irritant

Ce type d'action a été engagé par quelques individus irresponsables. Nous leur demandons de cesser. Etant donné qu'il y a beaucoup de lignes, dix ou même vingt appels simultanés ne présentent aucun problème ni pour l'aéroport ni pour notre Compagnie (bien que nous tenions à vous rappeler que nos employés du central téléphonique sont de plus en plus nerveux et en ont assez). Lorsqu'un à un moment donné, cinquante ou même cent personnes appellent en même temps, notre travail est hautement perturbé. Même si vous ne prononcez aucun mot de protestation et que vous laissez le téléphone débranché au moment où vous entendez le signal libre, vous bloquez les lignes. De plus, lorsque la charge dépasse une certaine limite, les fusibles du central risquent de sauter, et il faut environ 10 minutes pour les réparer.

## SVP abstenez-vous de causer des bouchons sur les voies d'accès de l'aéroport

Comme chacun le sait, une des faiblesses de notre nouvel aéroport est sa difficulté d'accès. Tout récemment, une nouvelle autoroute vient d'être ouverte. Cependant au carrefour de l'échangeur de l'autoroute de Tokyo avec la route nationale 357 (3 voies et 2 voies) des bouchons sont à craindre. La rampe d'Urayasu et l'échangeur de Makuhari risquent de devenir des points à problèmes. Au cas où un groupe de 20 voitures personnelles ou louées réduiraient à cet endroit leur vitesse au minimum légal de 30 km/heure, cela causerait de graves problèmes. Il faut surtout éviter le 30 mars, jour de l'inauguration et le 4 avril, jour du premier vol. Les voitures qui respectent le minimum légal n'encourent aucune amende. Si par hasard elles ralentissaient à 15 ou 20 km/heure, il serait difficile de repérer la voiture responsable du ralentissement parmi un groupe de 20 ou 30 voitures, et la gêne serait considérable. Si de telles opérations devaient se répéter plusieurs fois par jour, la police serait véritablement sur les dents. Nous demandons à la population de renoncer absolument à ce type d'action.

## SVP laissez l'approvisionnement en carburant se faire normalement

Au début des transports de carburant par voie ferrée de Kashima à Narita, nous avons placé des forces de police d'intervention tous les 50 mètres le long des 35 km de voie ferrée. Mais nous ne pouvons déployer indéfiniment de tels effectifs. Il n'est pas nécessaire de souligner que nous craignons une attaque à grande échelle de la part

d'«extrémistes». Ceci n'est cependant pas la seule façon de gêner le trafic. Le convoi est obligé de s'arrêter au plus petit obstacle. Chacun sait qu'un cerf volant qu'un enfant fait voler à Nouvel-an cause de sérieux dommages au mécanisme du pantographe s'il s'emmêle dans les lignes à haute tension. Les convois doivent s'arrêter jusqu'à ce que la réparation soit faite. Nous ne craignons pas seulement les cerfs-volants. Il serait bien plus simple de prendre un morceau de corde ou une ficelle de 1m de long, d'y attacher une pierre longue et mince ou un crochet à chaque bout, de le brandir autout de sa tête et de le jeter afin qu'elle s'emmêle dans les lignes électriques. Si ceci se reproduisait à 5 ou 10 endroits de la voie, notre horaire serait complètement bouleversé, sans parler des nerfs des conducteurs de locomotives. Nous devons réclamer des renforts de police. Nous vous demandons de vous abstenir de telles actions.

Note : le 27 février le journal Asahi Shimbun a publié une description tout à fait inutile du trajet de la voie ferrée : «Celle-ci traverse un pays de collines parsemées de bois de pins. Il n'y a presque pas de maisons». Nous serions très ennuyés si cette publication devait inciter des gens à entrer dans les bois et à causer les ennuis décrits ci-dessus sous prétexte de promenades.



Dessin des peintres japonais Toshi et Iri Maruki qui ont consacré leur oeuvre à la dénonciation de l'horreur d'Hiroshima.

## Ne touchez pas à la clôture de l'aéroport

L'aéroport est entouré d'une clôture pour empêcher les intrusions. Celle-ci est renforcée à l'intérieur par plusieurs câbles électriques. Ceux-ci déclenchent une sonnerie dans le corps de garde si un intrus les touche en indiquant l'endroit où le câble a été touché, ce qui provoque l'arrivée de la police et de la milice. Pour assurer une surveillance constante, nous avons prévu l'arrivée sur les lieux des gardes dans les 5 minutes en 8 endroits différents. Ceci assure une parfaite sécurité.

Cependant nous craignons les irresponsables. Bien entendu, nous avons mis du fil de fer barbelé contre la clôture, afin d'empêcher de toucher les câbles électriques de l'extérieur. Mais si quelqu'un se munit d'un fil très épais ou d'un tube de 2 mètres de long et l'introduit à travers la clôture en passant à travers le barbelé... Comme dit ci-dessus, nous pouvons faire face à 8 alarmes simultanées, mais au cas où il y en aurait tout autour de la clôture en même temps, nous serions obligés de courir en rond. Le plan de la clôture est annexé ci-dessous. Evitez de stationner à proximité de la clôture et surtout, ne touchez pas les câbles électriques avec des bâtons. Si nous avions la permission de faire

passer dans les câbles un courant assez puissant pour tuer, nous n'aurions aucun problème. Mais contrairement à ce qui se passe en Allemagne Fédérale, nos lois ne sont pas encore assez strictes et nous ne pouvons aller aussi loin.

## Nous vous demandons de ne pas provoquer de fortes détonations.

Il est bien entendu impensable de faire exploser des bombes. Cependant les détonations qu'utilisent les paysans pour chasser les oiseaux suffiraient à nous conduire droit à la dépression nerveuse. Etant donné qu'ils fonctionnent à l'eau et au carbide, ils ne sont pas visés par la loi réglementant l'utilisation d'explosifs et de cocktails Molotovs. Mais le bruit qu'ils font est épouvantable et effrayant. Ces derniers temps, nos forces d'intervention et nos employés n'ont plus été bombardés de feux d'artifices et fusées d'enfants et nous sommes plus tranquilles qu'il y a quelque temps. Cependant, des bruits violents détruisent nos nerfs. Abstenez-vous donc d'en produire.

## Nous vous demandons de nous aider à détruire les corbeaux et autres oiseaux

Des oiseaux même petits peuvent gravement déranger des avions à réaction qui se posent ou qui décollent. Si une corneille est aspirée dans un réacteur, les pales de la turbine peuvent se casser et l'avion doit se poser et être réparé.

Sur l'emplacement de la tour de fer de Iwayama il y a toujours beaucoup d'arbres. Nous serions très ennuyés si des gens suspendaient du lard - les corneilles aiment le lard - aux branches de ces arbres pour encourager chaque jour les oiseaux à se rassembler à cet endroit. Bien entendu, s'ils ne suspendaient que des morceaux isolés, les corneilles risqueraient de s'en emparer et de s'envoler. Mais s'ils plaçaient le lard dans les sacs en filet dans lesquels on achète les oranges dans les kiosques des gares et qu'ils les attachaient aux branches, ceci causerait très vite d'importants rassemblements de corneilles. Un aéroport ne peut fonctionner s'il y a toujours d'importants rassemblements de corneilles à proximité des pistes d'envol. Evitez des actions d'obstruction de ce type.

## Des ballons flottants et cerf-volants nous rendent fous

les ballons portant des slogans que la Ligue d'Opposition à l'Aéroport a récemment lâché nous ont beaucoup gênés. Notre seule consolation est leur prix, et de penser que la LOA ne peut s'en payer beaucoup. Nous craignons par contre davantage les lâchers de groupes de petits ballons gonflés à l'hydrogène. Si 10 ou 20 ballons remplis d'hydrogène devaient être lâchés ensemble au dessus de la piste au moment où un avion est en train d'atterrir, cela serait extrêmement dangereux. Nous vous prions d'éviter ceci à tout prix.

## Nous vous demandons de nous faire part d'autres techniques obstructives

Nous avons énuméré ci-dessus les principales méthodes d'obstruction, mais nous sommes persuadés que les forces d'opposition imagineront bien d'autres moyens pour nous créer des ennuis. Si quelqu'un devait apprendre quelque chose d'inédit, nous lui demandons de nous informer, et de demander aux gens de renoncer à utiliser cette méthode. Merci.

La Direction de Narita

Tract distribué en février 1978 dans les villes et villages concernés par l'aéroport de Narita.

# Aldermaston: c'est le plombier!

## L'empire Britannique va-t-il être privé de bombes atomiques?

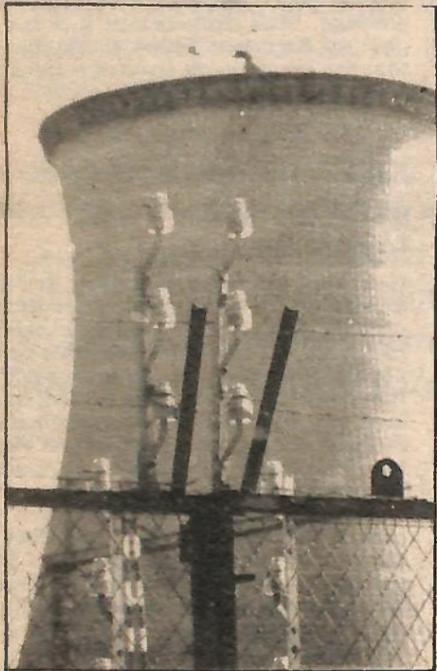


Photo GO-CNV

**L**e gouvernement britannique a provisoirement fermé le centre ultra secret de recherches sur les armes atomiques d'Aldermaston situé à 80 km de Londres. La fermeture du centre, aujourd'hui totale, s'est faite par étapes. L'affaire aurait commencé, il y a deux semaines, avec la découverte de quelques traces de poussière de plutonium, au cours d'un contrôle de routine, dans les poumons de trois employés. Des employés travaillant à la blanchisserie de l'établissement, précisent les porte-parole officiels. Bien sûr une blanchisserie peu ordinaire : on y débarrassait de leurs éventuelles poussières radio-actives les vêtements des techniciens en contact avec le plutonium.

Après la découverte de 9 autres «contaminés», le ministère de la Défense a décidé la mise au chômage technique des 2 000 employés du centre nucléaire d'Aldermaston, et leur transfert dans des services spéciaux où ils subiront des examens médicaux approfondis. Il est temps. La presse britannique ne peut s'empêcher de remarquer l'incroyable «légèreté» des services de surveillance médicale d'Aldermaston. D'après Anthony Tucker du Guardian, en février dernier, les responsables d'Aldermaston se seraient déjà rendu compte que quelque chose n'allait pas... Mais com-

me tous les services civils ou militaires britanniques, le centre d'Aldermaston tombe sous le coup de l'«Official Secrets Act» sorte de loi sacrée du silence qui impose aux chercheurs, techniciens et savants une obligation morale de faire taire leurs doutes - ou leurs certitudes. C'est ce qui explique, en partie, que les syndicats n'aient jamais été officiellement avertis des risques incroyables encourus par le personnel d'Aldermaston.

Maintenant, enfin, les langues se délient et les critiques pleuvent :

- les fameux employés à la blanchisserie se réduiraient à un seul ouvrier - qui n'y travaillait plus depuis dix ans!

- Aldermaston n'a adopté le «whole body monitoring» (un système qui détecte la radio-activité dans le corps, et non seulement dans les urines), que très récemment (dix ans après tous les établissements similaires). Et encore, seuls les ouvriers exposés aux radiations sont soumis aux examens de «routine» réguliers.

Or dans le cas d'Aldermaston, la contamination a été découverte chez des employés qui n'étaient pas exposés directement aux radiations ou à la manipulation du plutonium. Ce centre nucléaire ultra secret prend sérieusement

des allures de passoire. Outre la déféctuosité du système d'aspiration des poussières, on y aurait détecté deux fuites : l'une dans l'entrepôt de stockage des déchets, l'autre dans une section de travaux de métallurgie où intervient le plutonium.

Le Guardian traite ouvertement les savants et les responsables du Ministère de la Défense «d'arrogants irresponsables qui se servent du secret professionnel pour couvrir leur incapacité». Quel langage!

Il faut dire que pour beaucoup de britanniques Aldermaston est plus qu'un banal centre de recherches. C'est bien sûr le lieu où s'élaborent les armes atomiques qui équiperont l'OTAN.

Mais il reste aussi le symbole des premières grandes marches anti-nucléaires, du grand mouvement des pacifistes dans les années 50 et 60. Ceux qui il y a 25 ans étaient matraqués par la police et les autorités militaires parce qu'ils refusaient en Aldermaston tout le concept terrifiant d'un monde nucléaire, peuvent enfin se réjouir : un millionième de gramme de plutonium a réussi, là où leurs protestations et leur lucidité avaient échoué.

Christiane Ellis

## A lire dans le train en attendant le tunnel

### Lénine et les paysans

**O**n dit habituellement que Lénine est le premier marxiste à avoir perçu l'importance de la paysannerie dans la révolution socialiste, et défendu la nécessité d'une alliance à long terme entre ouvriers et paysans. Ce qui conduit à une énigme historique: comment expliquer que les bolchéviks aient rencontré tant de difficultés, après octobre 17, dans les campagnes.

Chantal de Crisenoy, économiste, chercheur hors statut à l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), a, pour y voir clair, relu Lénine, ce qui n'est pas peu. La conclusion de son «Lénine face aux Moujiks» est on ne peut plus nette: des analyses d'avant 1917 à la politique mise en oeuvre après, il y a continuité, une même négation du paysan. De ce point de vue, il n'y a aucune rupture entre Lénine et la 2ème Internationale. En 1917 il n'y a d'ailleurs que quatre cellules bolchéviques à la campagne, alors que la Russie est encore avant tout paysanne, grâce en partie à la résistance opposée par le *Mir* (forme communautaire de la propriété du sol) aux nouveaux rapports économiques -capitalistes- mis en place avec l'abolition du servage en 1861.

Avant 1917, Lénine défend l'idée d'un possible passage pacifique et spontané au capitalisme, ce qui lui interdira toujours de comprendre que les paysans, loins de «tendre» au capitalisme lui sont



fondamentalement opposés, car celui-ci implique bel et bien, et obligatoirement, l'expropriation violente de la plus grande partie d'entre eux. Or il concevra par la suite le communisme comme un simple aménagement des forces productives léguées par le capitalisme raison pour laquelle il introduira du reste le taylorisme dans l'industrie: «le socialisme est impossible sans la technique du grand capitalisme», «nous devons nous mettre à l'école du capitalisme d'Etat des Allemands» (1918), ... et il expliquera par «le manque de culture, l'Etat arriéré et l'ignorance des paysans pauvres» le fait que ceux-ci penchent vers la petite production et non vers la grande exploitation collective étatisée (1918 toujours).

Amorcée avec l'abolition du servage, l'accumulation primitive nécessaire à l'industrialisation est loin d'être réalisée en 1917. Elle se fera au nom du «socialisme», entre 1928 et 1936, après la mort de Lénine, par le biais de la collectivisation forcée qui brise définitivement la commune paysanne. On connaît le prix de cette politique d'expropriation et de déplacement de la population rurale: des millions de morts, de déportés, de déracinés. On ne peut y voir une rupture d'avec la pensée de Lénine: la priorité absolue donnée au «développement» d'un appareil de production conçu sur le modèle européen.

Paul Blanquart

\* Chantal de Crisenoy, *Lénine face aux moujiks*, éditeur Seuil, 1978, 384 pages, 69F.

### Alerte ! Citron vénéneux

**T**out militant qui se respecte a ses armes de combat dans sa poche ou au bout du poing. La science-fiction politique française, elle, a le «Citron allucinogène», et Alerte.

Le Citron a déjà ses lettres de noblesse dans la presse marginale: nouvelles, BD, petits dessins corrosifs, tout y est.

A ce propos, le dernier numéro sort bientôt, et nous pouvons vous le présenter en exclusivité. Au sommaire Françoise d'Eaubonne, Leandri, Francis Jaconin. Je réserve la palme d'or de la meilleure nouvelle de l'année à Domini-

Blattlin pour «Minou, minou»: l'histoire d'un petit chat ou le retour des ptérodactyles dans un vingtième siècle -à moins que ce soit le 21ème, je ne sais plus- qui tarde à finir. Côté BD, pour tous les goûts: hyper-réaliste ou hyper-fantastique. De quoi se faire peur avant de s'endormir.

Alerte a une fonction autre. Plus branchée sur l'actualité littéraire ou politique une revue qui rappelle peu ou prou Univers chez «J'ai lu» d'Yves Frémion. Le dernier numéro est plus spécialement consacré aux Indiens d'Amérique.

Surtout, une merveille: l'«anthologie de la connerie» par Pierre Ziegelmeyer: «Les armes ont cette vertu d'ennoblir jusqu'aux moins purs». (Charles de Gaulle). «Je suis scandalisé que quand la police intervient dans la rue contre n'importe qui, même des malfaiteurs, la population s'en prend à la police. C'est pourquoi je voudrais adhérer à un mouvement qui s'appellerait «Les Amis de la Police» et qui défendrait la police par la propagande et par l'action directe».

Il y en a 40 du même style. Dans les meilleures librairies.

*Le Citron Hallucinogène.*  
Bernard Blanc  
rue du Chateau. Tourtour.  
83690. Salernes.

Abonnement/ 3n°, 10F, 6n°, 20F.

# Sur le terrain

## Urgent!

*Vous le savez, l'été est dur pour les marchands de papier que nous sommes.*

*Les kiosques nous distribuent inégalement, Paris est désert. Vous le savez aussi, seulement un tiers des lecteurs participe, en l'achetant, à la vie financière du journal.*

*Alors, chez nous, c'est le creux de la vague. Les messageries de presse nous font parvenir de tous petits chèques, les abonnés ont laissé sur le sable l'unique relance que par discrétion nous leur avons adressée. Par contre, les créanciers ne connaissent pas les vacances. Il nous faudrait, en attendant les jours fastes de la rentrée financière -elle se situe pour nous au 15 octobre- que 250 d'entre vous se décident rapidement à s'abonner.*

*Ce n'est pas de la mendicité, c'est un échange de service.*

*Un an d'information, un abonnement.*

*Une rentrée d'argent «frais» pour nous, une économie au numéro pour vous.*

Merci.

*170F à 250F selon vos revenus.  
180F minimum pour l'étranger  
150F collectivités.*

*75F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.*

*Chèque bancaire ou postal à l'ordre: Editions Patatras, BP 26, 71800 La Clayette.*

*(écrire en capitales)*

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....

CODE POSTAL .....  
VILLE .....

### 22

**LES AMIS DE LA TERRE** du Trégor et le CLIN invitent toutes les associations ou individus luttant contre le nucléaire à une réunion le **samedi 9 septembre à 14h30 à la salle des fêtes de Pontivy**. L'objet de la réunion est la mise en place d'une coordination régionale des actions antinucléaires.

Les Amis de la Terre du Trégor. 15 rue Félix le Dantec 22300 Lannion

### 35

**AMIS DE LA TERRE DE RENNES** Les sympathisants (bronzés ou non) des Amis de la terre de Rennes sont invités à l'Assemblée générale du mercredi 6 septembre à 20 H 30 MJC Rennes centre rue de la Paillette. Au programme : réunion du conseil régional du 25-26 septembre sur l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne. Construction des lignes très-hautes tensions. Flamanville. Rennes, perspectives d'action, et divers.

### 47

**LEBERTAIRES.** Venez discuter et élaborer vos propositions, il y a du boulot. Groupe Libertaire de Fumel BP 21 47500 FUMEL.

### 57

**FETE ANTINUCLÉAIRE A CATTENOM.** L'ASVM (Association de sauvegarde de la vallée de la Moselle) organise une fête antinucléaire sur le site de la Centrale nucléaire de Cattenom le dimanche 10 septembre A partir de 12 heures : stands d'information, bouffe-buvette, jeux, animation musicale. Vous êtes tous les bienvenus à cette fête qui permettra de nous rencontrer et de débattre des luttes futures à mener contre la centrale nucléaire de CATTENOM.

### 60

**AVISSE A LA POPULATION** La Grande Coordination de tous les écolos habitant de l'Oise ou sur l'Oise (Beaumont, ...) aura lieu les 7 et 8 octobre. Ce rassemblement devrait servir à ce que les isolés le soient moins, à voir tous les moyens concrets d'obtenir des informations sur ce qui se passe chez nous (pollutions, transports nucléaires, lignes très haute tension...) et à décider d'un axe commun d'actions à mener (réunions publiques d'infos, campagne contre la pollution, autoréduction 15%...).

Une réunion de préparation se tiendra le **samedi 9 sept. à Clermont chez Monique Steenhouté 1 chemin de l'Étang**. On y verra le nombre de personnes qui ont fait signe qu'elles venaient, si elles viennent avec des enfants, des tentes, combien dorment et mangent et des tas de détails matériels.

**Donc pour faciliter le travail des pauvres «organisateur»** Prévenez dès à présent Monique au 450 06 70 (ou la librairie 94-94 rue de la République 60 100 Creil au 425 45 48) si vous venez les 7 et 8 octobre, en précisant si vous venez seuls, avec vos parents et votre canari, si vous aimez le steak rouge (beuark!) ou le soja bien tendre (blups!), etc.

### 68

**STAGE FRANCO ALLEMAND** A Montreux Jeune, Haut Rhin, du 24 au 30 septembre 1978, stage franco allemand intéressant jeunes français d'au moins 18 ans intéressés par une confrontation sur l'évolution de notre société et la recherche d'alternatives. Renseignements et inscriptions : Mouvement chrétien pour la Paix, 46, rue de Vaugiard, -75006 Paris.

### 75

**TEATR EN POWDRE.** «Comme une bourrasque» avec Anne Lecouvreur, Catherine Ringer, Horo Ansatá, Ruben Altério, Ricardo Mosmer à partir du 2 septembre (20h15) au Café de la Gare, 41 rue du Temple 75004 Paris. Tél: 278 52 51

### 81

**STAGES D'ÉCOLOGIE.** Pendant 10 jours et pour 500F (avec hébergement) vous apprendrez à observer le sol, le ciel (météo et cosmos), la végétation, vous découvrirez l'écologie végétale, la culture bio, les médecines naturelles et tout ce qui est éco et technologies douces. Pour septembre 78 soit du 14 au 25, soit du 18 au 28, à vous de choisir avant le 7 si possible. Ecrire à Michel Fabries la Beauthe Haute Teyssode 81220 St Paul Cap de Joux.

### 95

**ESPACE ET JEU.** Depuis plus d'un an le «comité Espace et Jeu» de Sarcelles s'est efforcé de sensibiliser la population sur l'intérêt de créer un terrain d'aventure. L'association a pu obtenir de la municipalité que soit tentée une expérience pendant les mois de juillet, août et septembre et vous invite à y participer pour que le projet puisse se poursuivre. Comité Espace et Jeu de Sarcelles 14 allée J. Baptiste Lullii 95200 Sarcelles Tel: 986 04 81

**BELGIQUE.** Le Centre de Rencontre «La Bonne Nouvelle», situé à Werbomont-Ferrières (Ardennes), organise durant l'automne 78 deux stages d'écologie: l'un aura pour thème l'agriculture biologique, l'autre, les fondements de la santé et la pratique du jeûne. Du 30 sept. au 1 oct. L'agriculture biologique.

La journée du 30 sera consacrée à l'exposé des bases de l'agriculture biologique. La journée du 1er octobre sera consacrée à la pratique de l'agriculture et du jardinage biologiques. Cette même journée, parallèlement aux conférences, aura lieu un **marché de produits biologiques et d'artisanat** (pain, fromages, fruits, légumes... ainsi que vannerie, cuirs, laines, poteries...). Du 1er au 5 novembre **Les fondements de la pratique du jeûne.** Les 1 et 2 novembre seront consacrés à l'exposé du sens, des causes et du mécanisme de la maladie, ainsi que des moyens d'y faire face. La journée du 3 nov. sera la mise en pratique des techniques de santé proposées: exercices, yoga, relaxation, conduction d'énergie, danse, ... Les 4 et 5 nov. seront consacrés à l'étude théorique et pratique du jeûne.

Tous les renseignements pratiques concernant ces stages peuvent être obtenus en écrivant (avec une enveloppe timbrée pour la réponse) au Centre de Rencontre, **La Bonne Nouvelle**, 7, Burnontige, 4080 Werbomont-Ferrières. Tél: 086/ 43 35 93

**Pour des raisons de maquette «sur le terrain» sera dorénavant bouclée plus tôt dans la semaine: vos annonces doivent maintenant nous parvenir avant jeudi 12h pour paraître la semaine suivante. Après elles devront attendre la semaine suivante.**

**PANNEAUX SOLAIRES EN GROS.** Cherche personnes voulant acheter des panneaux de cellules photovoltaïques «France Photon» pour grouper les commandes afin de bénéficier des réductions. Mon adresse: D. Finizio 44 Cours Berriat 38000 Grenoble.

**Nous cherchons un (e) maquettiste ayant déjà une expérience sérieuse de mise en page dans un hebdo ou autre. Travail pénible (nuits blanches les pattes pleines de colle) bol de pilpil quotidien. Téléphoner au journal et demander Petit-Roulet.**

## insurgés

**RECTIFICATIF.** C'est depuis le 9 août, date à laquelle le TPGA de Metz l'a condamné à 21 mois ferme pour désertion et refus d'obéissance, qu'Alfred TONDEUR est en grève de la faim à la prison M. Barrés de Metz. Ayant d'abord commencé une grève de la faim et de la soif, Freddy s'est remis à boire au bout de 14 jours devant le refus des autorités de l'hospitaliser. Il pousse sa grève de la faim. Son comité de soutien est : groupe insoumission de Lyon, 13, rue Pierre Blanc 69001 Lyon.

**EN L'HONNEUR DE CLAUDIUS.** Nous aimerions nous mettre en contact avec un maximum d'objecteurs (ou ex... ou en taule !) désirant faire connaître leur triste aventure aux lecteurs attentifs du fri-prece magazine «1984... C'est simple : vous composez grâce à vos témoignages les divers épisodes de notre époustouflante bande dessinée «en l'honneur de Claudius» !!! le plus dur c'est le premier épisode... Les autres ne seront que le reflet de l'actualité dans ce domaine... Alors criez ! écrivez, et tout de même soyez marrants!!! Envoyez vos témoignages, idées, avis à Daniel «love» Jarcis, 24 grand'rue 57157 Marly. NB. en préparation une autre bande dans le genre (j'ai l'blues... merde) sur les zonards... Messieurs les chômeurs-pédés-marginaux-stupes-drogés-violenceurs-zonards en général... envoyez vos témoignages, idées, avis, sujets, scénarios à votre ami «love» (comme on est des mecs plein d'idées on propose même une bande mensuelle sur la vie en taule... A VOS CRAYONS.

**INSOUMISSION.** L'insoumis Allemand, Dieter Schöffman, 24 ans, un des principaux animateurs en Allemagne de la campagne d'insoumission collective internationale (ICI) lancée à Paris le 1er octobre 1974, arrêté le 24 août 1978 à Cologne, est actuellement aux arrêts de rigueur à la caserne Freiherr-Von-Fritsch à Celle/Otscheuen (près de Hannover). Il risque un mois à cinq ans de prison. A son arrivée à la gare de Minden, conduit par la police militaire, il fut accueilli par une centaine de sympathisants. L'insoumission, phénomène presque inconnu en Allemagne, semble devoir se développer maintenant assez rapidement. Déjà Bernd Bleistein de Afschaffenburg abandonne le service civil qu'il était en train de faire depuis huit mois, et demi pour s'insoumettre à son tour, et Siebert Kunzel annonce qu'il est solidaire de

Dieter Schöffman et s'insoumet également. Pou certification et renseignements supplémentaires : ICI Jean Fabre 35, rue Van Elewijk 1050 Bruxelles, Belgique. Tel (02) 649 77 39.

**NUL N'EST CENSE IGNORER LA LOI.** Il est pourtant interdit en France (sous peine d'amende ou de prison) de diffuser la loi sur l'objection de conscience (art. 50). Ne pouvant de ce fait la connaître, Stéphane, âgé de 23 ans, originaire d'Amiens, ignorait le délai très court et très strict pour la demande du statut lié à cette loi. Se déclarant objecteur de conscience à la caserne de Verdun (54° RA) il a refusé de porter l'uniforme. Ne pouvant être reconnu comme objecteur il a commencé une grève de la faim le vendredi 18 août. Il est actuellement à l'hôpital militaire «Legouest» à Metz. Nous rappelons qu'un autre objecteur : Alfred Tondeur est aussi en grève de la faim depuis le 9 août, à la prison Maurice Barrés à Metz. (S. Cusseneers, HA «Legouest» Service médecine 57 998 Metz.)

**OBJECTEURS DE LA LOIRE.** La prochaine réunion des objecteurs de la Loire aura lieu le vendredi 13 septembre de 18h à 20h30 à Fleurs, salle de la cure vers la poste. Trois pistes sont proposées: Où en sont les luttes contre la militarisation dans la Loire? Au niveau «objection à l'armée» ne serait-il pas intéressant d'avoir du matériel commun à tous les objecteurs de la Loire et diffusé sur l'ensemble du département? Quelle tactique au cas où les procès continueraient à la rentrée? **Pierre Lemonier dont le procès avait été reporté passe le 2 octobre, 14h St Etienne.**

Rappel des boîtes aux lettres de la coordination :  
- Région stéphanoise : c/o V. Berthet 5, rue René Cassin 42100 St Etienne  
- Région Montbrisonnais rural : c/o J L Denis 42124 Cottance  
- Région roannaise : c/o Thievenet 23, rue Marengo 42300 Roanne.

**PROCES A VANNES.** Procès de renvoi de livret militaire à Vannes le 14 9 78. Il y aura un renvoi collectif de livrets militaires à cette occasion. Si votre livret militaire vous pèse ! Contact : J M Bernard la Fresnaye Réminiac 56140 Malestroit.

## Annonces

**ECOLE PARRALLELE.** Si vous avez des problèmes avec l'école traditionnelle nous avons mis sur pied depuis un an un début de solution: école parallèle à Sommières (Gard) Tél: (66) 80 05 78 pour enfants de 4 à 10 ans.

**ECOLE CHILIENNE.** Une école du Chili essaie de donner aux enfants une éducation par des méthodes pédagogiques ouvertes. Mais l'argent lui manque et les professeurs sont tentés de partir ailleurs où un salaire plus décent leur permettrait tout simplement de nourrir leurs enfants. Il faudrait au moins 500F par mois pour augmenter le salaire actuellement misérable de ces professeurs. Si vous avez des sous qui traînent, envoyez les aux Amitiés Franco-chiliennes, cantines, CCP Paris 2355830 R, avec la mention «SOS écoles».

**VIVRE PAS CON.** Je cherche à Strasbourg et dans les environs des personnes désireuses non seulement de réfléchir mais aussi d'expérimenter et de vivre concrètement les alternatives possibles dans des domaines tels que bouffe, fric, rapports humains, sexualité, consommation, santé... bref de vivre pas con! L'un des moyens utilisables pour réaliser ce projet me semble être l'habitat collectif!...

Toutes propositions alimentant le projet, écrivez à Lemerrier Michel 5 rue de Champagne 67100 Strasbourg Mevrav.

**URGENT.** Nana 1 enfant (2 ans) retour de étranger sans boulot ni maison cherche nana avec enfant (s) pour vie à la campagne, artisanat, jardin bio... ou communauté avec enfants, artisanat, élevage... région indifférente. Michelle Lafont, 37 avenue de Poitiers, Liguge 86240.

**NON CHEF!** Autocollants «Non chef!» (la désobéissance civile est un moyen d'action non-violent) rouge et noir sur fond jaune ou sur fond blanc, plastifié, prix (port compris) 2F pièce, 1F50 par 25, 1F par 100. Commandes à Bernard Llorca 19 rue d'Arcourt 76000 Rouen.

**L'EVASION.** Achat, vente disques d'occasions, livres, bandes dessinées récentes... L'Evasion, 145 rue de Vaugiard 75015 Paris Tél: 566 74 38 Métro Falguière, Pasteur.

**A LA BONNE HEURE.** Emission de télévision (TF1) préparée par JP Guérin avec Philippe Sainety et présentée par Annik Beauchamps. Lundi 11 sept. à 18h: la rentrée de la consommation mardi 12 sept. à 18h: la rentrée de l'environnement, l'énergie solaire, le projet de création du Mercantour, la pollution de l'Oise, la récupération des bouteilles en plastique. mercredi 13 sept. à 18h: la sécurité sur le champ de l'école. jeudi 14 sept. à 18h: ces aromes qui nous trompent. vendredi 15 sept. à 18h: les vieux dans la ville.

# Y en a marre!

C'est en notre nom, au nom du peuple français qu'on emprisonne les insoumis.

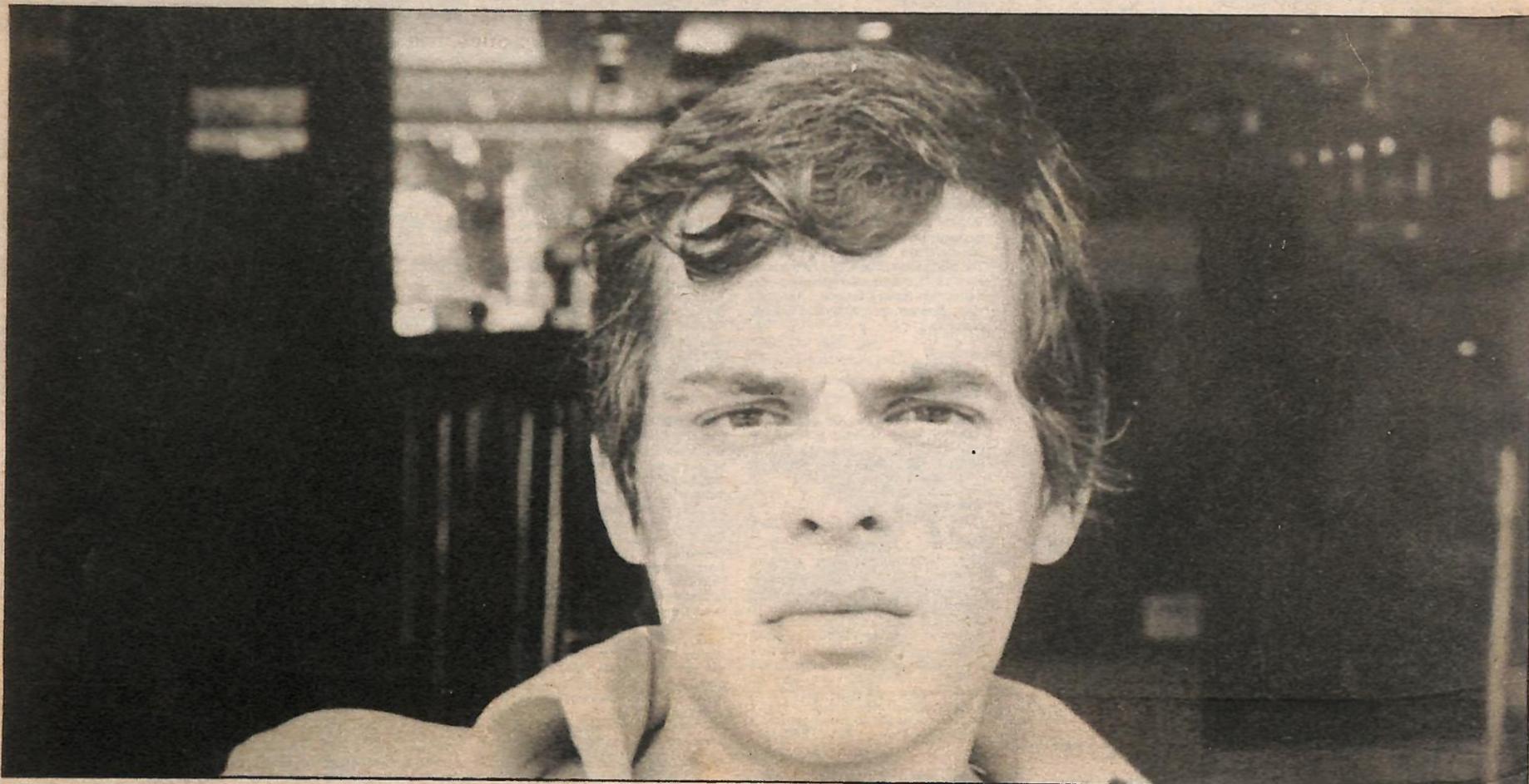


Photo GO-CNV

**L**undi 28 août 1978, Mandrin, rédacteur à la **Gueule Ouverte** a été arrêté à la sortie de son domicile, «pour régulariser sa situation militaire», ont dit les gendarmes chargés de l'opération. Ils ont avoué par la suite ignorer quelles étaient les conséquences d'une telle arrestation et le risque de deux années d'emprisonnement qui pèse sur un insoumis. Ils font ce qu'on leur dit sans chercher à comprendre, ces honnêtes citoyens!... Mandrin ne s'est pas laissé faire de bonne grâce, il a donc reçu quelques coups de menottes sur la tête. La routine, quoi.

Moi, j'en ai marre ! Marre que nous soyons une minorité à répéter tout le temps la même chose sans que nos phrases provoquent autre chose que quelques ronds paresseux dans l'eau tranquille du pathétique égoïsme bourgeois qui caractérise nos ternes sociétés. La semaine dernière, «témoin de moralité» pour Dominique au tribunal de Mâcon, j'expliquais que pour un adolescent (pas vingt ans...) ayant fait quelques bêtises, la «réinsertion» dans un groupe comme le nôtre était certainement plus utile que la prison. La présidente du tribunal opinait, comme une qui est d'accord. Une partie de la plaidoirie de l'avocat allait dans le même sens. Dominique est tout de même à l'ombre un mois...

Toutes ces belles paroles auxquelles je crois, je les avais déjà écrites il y a quelques mois au Président du Tribunal de Versailles qui «jugeait» Mandrin

pour des conneries vieilles de plusieurs années. Et il va encore falloir remettre ça, sans doute, devant le TPFA de Metz, en y rajoutant le couplet antimilitariste et droit à la liberté de pensée. J'en ai marre! Des gens en taule font la grève de la faim, de la soif, se torturent pour gueuler la même chose ailleurs que dans l'indifférence, leurs comités de soutien se démènent, ça ne change rien? rien, rien! J'en ai marre!

Thierry Colombier, le merveilleux Mandrin, le joyeux, le douloureux Mandrin, depuis sa tendre enfance on le fout en taule, tout le temps. Tout petit, il gênait ses parents, on le «plaçait» à la campagne, chez les sauvages de la France profonde. Plus tard, fugueur, on «l'observait» dans des Centres du même nom, ces versions modernes de la maison de correction. Enfin, petit voleur de quatre sous, on l'emprisonnait. Partout, Thierry Mandrin a appris la solitude et la démerde. La liberté d'être, il ne l'a jamais connue, on ne lui en a jamais laissé le temps : il est avec nous depuis à peine un an et demi, et ça fait déjà la deuxième fois que, menottes aux mains, on le coupe de ses activités, de ses amitiés, de ses amours, de sa dignité, de sa réalité individuelle à peine entrevue. Comme si on lui refusait, systématiquement, le droit à s'en sortir.

J'en ai marre ! Combien de temps cette fois, va-t-on lui maintenir la tête sous l'eau ? L'année dernière, arrêté en août, il n'a été libéré qu'à Noël et encore par faveur, grâce sans doute à vos nombreuses interventions.

J'en ai marre de ces tentacules que je sens pousser au bout de ma personne que je ne contrôle pas et qui agissent à l'encontre de mes désirs : la tentacule «armée», c'est mon armée, c'est l'armée de ma société, payée avec mes impôts, c'est moi qu'elle prétend défendre sur mon ordre supposé. Même chose pour la tentacule «justice» : on ne va pas re-écrire Kafka, mais quand on se ballade dans le palais de justice de Paris, ce mastodonte dérisoire et qu'on se dit que ce sont les hommes, toi, moi, qui par trouille d'autrui, ont créé ces institutions qui les écrasent, on a envie de hurler de désespoir. Sans entrer dans les détails, je dirai que j'en ai marre aussi des tentacules «éducation», «allocations familiales», «sécurité sociale» et autres assistances ligotantes qui toutes, voulant régler les problèmes de masse, coupent l'homme de l'homme. J'en ai marre, marre, marre, d'être cette pieuvre hémiplegique dont les bras déçervelés s'agitent sottement au loin, sans que le corps ait un quelconque pouvoir sur leurs activités...

Au moment où nous imprimons ces lignes, nous ne savons pas encore avec précision où est Thierry. Mais ce que nous savons c'est que Tondeur en est aujourd'hui dimanche, à son 24ème jour de grève de la faim, après 14 jours de grève de la soif, qu'il a avalé un manche de fourchette : peccadilles, ses géoliers n'ont pas daigné le transférer à l'hôpital!... Peuvent crever, pour les pouvoirs, ces rigolos d'insoumis, soutenus par ces zozos d'antimilitaristes et ces féministes excitées. Peuvent crever

Del Santo, Florent Jullien et les autres. Font partie du coefficient de perte de l'armée sans doute? J'en ai marre!

J'en ai marre au point d'être décidée à des actions dures. Dès que nous aurons des nouvelles de Thierry-Mandrin, nous vous tiendrons au courant par l'intermédiaire de Libération. Si le canard te parvient par un hasardeux canal, Thierry, sache bien que tu n'es pas tout seul. Même chose pour vous Freddy, Florent, Robert, on en a marre, ici, de vous voir déguster.

Isabelle Cabut ●

PS, Le service «Librairie» de la GO est momentanément désorganisé par l'absence de Mandrin. N'envoyez pas de commandes.

PPS de dernière minute : A partir du lundi 5 septembre, 6 personnes du comité de soutien à Florent Jullien commencent une grève de la faim dans la salle des Petits Prés de la mairie d'Elancourt (78 Yvelines) afin d'obtenir sa libération. Florent jeune lui même depuis le 4 août! Robert del Santo depuis le 17 juillet! Il serait peut-être temps de leur donner un coup de main. Nous sommes quelques uns ici à sentir notre appétit baisser. On en reparlera la semaine prochaine...